

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUDUENET



Ce numéro se compose exceptionnellement de 24 pages.

Ce numéro se compose exceptionnellement de 24 pages.

## LE COLONEL VAN DEUREN

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

BOUVE L'ENTRAIN  
ET LA SAÏTE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRUNANT, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43



Vins de Saumur

\*\*\*

**MONITOR = RICH**

*Vins mousseux de fermentation  
naturelle traités selon  
- la méthode champenoise -*

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

**J. FERAUGE**

rue de la Braie, 26

Tél. 125.89

## HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance  
prenez des

**PILULES HERIAL**

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur.  
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.  
Notice explicative franco sur demande.  
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne  
à Bruxelles : Phie PELERIN, 30, rue de l'Écuier  
et dans toutes les bonnes pharmacies.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

**Café-Restaurant**  
DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

... BRUXELLES ...

\*\*\*

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

\*\*\*

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

BOULEVARD DE LA REINE MARGHERITE, 100 - 101 - 102 - 103 - 104 - 105 - 106 - 107 - 108 - 109 - 110 - 111 - 112 - 113 - 114 - 115 - 116 - 117 - 118 - 119 - 120

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE MÉTROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| ADMINISTRATION :<br>4, rue de Berolmont, BRUXELLES | ABONNEMENTS      | Un An     | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux<br>n° 14.444 |
|----------------------------------------------------|------------------|-----------|--------|--------|-------------------------------------|
|                                                    | Belgique . . . . | fr. 30.00 | 16.00  | 9.00   |                                     |
|                                                    | Stranger . . . . | » 35.00   | 18.50  | —      |                                     |

## Le Colonel VAN DEUREN

« ... Il est le premier de sa classe »... Quand une mère, d'un petit air modeste, peut dire cela de son fils, au milieu du cercle de ses bonnes amies, on la regarde tout de même avec une certaine admiration. Des esprits dissolvants ont pu répandre le bruit que cette primauté scolaire ne signifie rien, que, chez les esprits supérieurs, l'éveil de l'intelligence originale se fait souvent assez tard, que les qualités du commandement, l'imagination créatrice, toutes les facultés maîtresses de l'esprit sont indépendantes de la mémoire et de la docilité qui font le bon élève, le prestige du premier de la classe demeure entier; il faudra que, pendant des années, le terrassier et le balayeur syndiqués continuent à être plus payés que le professeur pour le ruiner. Ce prestige s'exerce même sur les camarades du jeune héros: une classe, c'est une équipe et les jeunes rhétoriciens se figurent toujours qu'ils vont rester unis pour conquérir le monde. Ils ne demandent qu'à prendre comme chef le premier de la classe, qu'ils croient appelé aux plus hautes destinées. Assurément, il arrive au premier de la classe de finir sur le siège d'un cocher de fiacre, et beaucoup sont devenus tout simplement chefs de bureaux et le sont restés, tandis que le cancre débrouillard prenait sa revanche: tout de même, ce n'est pas là la règle. Le premier de la classe tient parfois ses promesses. Témoins le colonel Van Deuren.

Colonel?... mais ce n'est pas le sommet de la hiérarchie!...

D'accord, mais attendez donc... Le colonel Van Deuren est le plus jeune colonel du génie de l'armée belge. Il est de 1878, ce gamin. Et puis, le grade de colonel est admirablement porté dans le civil. Nous avons le colonel Theunis; nous avons eu le colonel Thys, qui n'est devenu général — dans le civil — qu'à la fin de sa féconde carrière. En tout cas, le colonel Van Deuren, inventeur du mortier de tranchée Van Deuren, est, dès à présent, une des personnalités les plus intéressantes et les plus

en vue de notre jeune armée; or, c'est le type du premier de la classe.

???

Voulez-vous son histoire? Elle mérite d'être racontée à tous les petits garçons que l'on invite à être sages et à bien apprendre leurs leçons.

Pierre Van Deuren est né à Tervueren. Il fait ses premières classes à l'école communale; il y est invariablement le premier. Afin de préparer l'école militaire, il entre à l'institut Dupuich; il y est invariablement le premier. Si bien que, lorsqu'il s'agit de présenter l'examen d'entrée à l'école militaire, on s'aperçoit qu'il est trop jeune; les règlements lui commandent d'attendre. Que faire?

Il faillit renoncer aux études et à la carrière des armes pour devenir tout simplement entrepreneur, comme son père. Mais Ramaekers — le bon, le vénéré Ramq, à qui tous ses élèves, les bons comme les mauvais, ont voué un culte — qui dirigeait alors l'institut Dupuich, s'y opposa, et, tel les sorcières de Macbeth, prédit à son jeune « poulain » les plus hautes destinées s'il persévérerait dans l'X. Pierre Van Deuren se résigna à marquer le pas et, pour tuer le temps, s'en fut à Liège passer l'examen d'entrée à l'université.

Naturellement, il fut classé premier: simple amusette, cet examen.

L'année suivante, ayant atteint l'âge requis, il entre, premier, naturellement, à l'école militaire — et il ne cesse d'être premier tout au long de ses études.

Le voilà sous-lieutenant. Malheureusement, une fois le temps des examens passé, le premier de la classe, le premier de la promotion n'est qu'un officier comme un autre. Notre premier fut tout simplement envoyé en garnison à Anvers.

O déception de tous ceux qui embrassent la carrière militaire! On a fait de la science, on s'est bourré la cervelle de formules et de théorie; on a emmagasiné tous les trésors mathématiques et scien-



tifiques de l'esprit humain... et, l'on est chargé de surveiller l'exercice et d'apporter toute son attention à l'astiquage des canons de la batterie!

Au bout d'un an, Van Deuren s'ennuie. Aussi songea-t-il sérieusement à quitter l'armée. Mais, comme jadis, le professeur Ramaekers, auquel se joignirent les chefs du jeune sous-lieutenant, se gendarma: ils étaient sûrs d'une valeur, d'une force. On fit appel à son patriotisme, à son ambition et, finalement, on lui proposa de le mettre en congé et de l'envoyer compléter à Paris son éducation scientifique. Encore des X, encore des systèmes et des théories à assimiler! Van Deuren n'hésite pas: il reste dans l'armée et il part pour Paris.

Il y demeura deux ans et en revint docteur en sciences. On n'attendait que cela pour le nommer professeur à l'école militaire. A 26 ans, il était chargé des cours de calcul, des probabilités, de géodésie et d'astronomie. Le premier de la classe avait bien marché...

???

Militaire toujours, mais professeur, Van Deuren, qui ne s'ennuyait plus, coulait en paix les jours heureux de l'officier pacifique, quand survint la guerre.

Le temps n'est plus de faire de la science pure et de jongler avec les X pour le plaisir. Il faut faire de la science appliquée, de la science pratique, terriblement pratique... Nommé directeur de la signalisation militaire, Van Deuren se révèle organisateur remarquable et monte le camp modèle de Petit Bourgain, près Calais. Cependant, la guerre se prolonge, et, durant des mois et des années, c'est la meurtrière et fastidieuse guerre de tranchée.

Dans cette guerre-là, comme dans l'autre, il faut bien convenir, que les Boches nous étaient terriblement supérieurs au point de vue de l'outillage. Cela faisait enrager Van Deuren. Cela le fit enrager jusqu'au moment où il eut trouvé de quoi leur répondre. On peut dire que c'est de cette rage patriotique et professionnelle qu'est né le mortier de tranchée qui porte le nom du colonel. Grâce à Van Deuren et à son mortier, à la fin de la guerre nous possédions un outillage de tranchée supérieur à celui des Boches et au moins égal à tout ce que nos alliés avaient inventé. Rencontrant le jeune officier — qui avait alors pour adjoint notre ami le capitaine Devèze, depuis ministre de la Défense nationale — le Roi alla à lui et lui dit devant les troupes: « Je suis heureux de pouvoir vous féliciter. Vous avez contribué pour une grande part à la victoire ». Un tel témoignage ne vaut-il pas tous les grands cordons ?

Et, pourtant, sait-on que les mortiers de tranchées Van Deuren faillirent être oubliés lors de la

rentrée triomphale du Roi à Bruxelles? Parfaitement. Ils n'étaient pas prévus dans le cortège.

On a beau être modeste, quand on a inventé le mortier de tranchée Van Deuren et qu'on est Bruxellois, on tient à le montrer à ses concitoyens. Aussi, dès qu'on lui apprend cette disgrâce, Van Deuren court-il au ministère, au G. Q. G. Il remue ciel et terre, il parle d'en appeler au Roi; bref, il décroche l'autorisation de montrer ses joujoux à ses concitoyens. Mais le temps passe; on est à la veille de la rentrée et les mortiers sont à Anvers. Comment les faire venir? Où les loger? Van Deuren ne se trouble pas pour si peu. Il saute dans une auto, gagne Anvers, réquisitionne, d'autorité, des camions automobiles, charge ses mortiers dessus, et en route pour la capitale! Quant au garage et au logement, on s'arrangerait toujours.

Cela faillit bien ne pas s'arranger, mais cela s'arrangea tout de même, grâce à un brasseur, ami de Van Deuren, qui prêta ses hangars à la batterie.

Ainsi, les mortiers, avec leur inventeur, firent à Bruxelles une entrée triomphale. Jamais le premier de la classe ne fut plus heureux!

???

Peu d'hommes donnent, autant que Van Deuren, une impression de force physique et d'énergie morale. Un foyer énorme brûle en ce géant, foyer que seules des émotions violentes peuvent alimenter à suffisance; pour de pareilles natures, l'état de guerre est le normal, l'état de paix est chose chétive. Ces hommes-là sont nés pour l'audace, le danger et l'aventure. Au temps où l'on enfonçait à coups de bélier les portes des villes assiégées, il se fût avancé sous les remparts ennemis en brandissant une poutre. Et, s'il était parti, pour la croisade, parmi la foule innombrable des chevaliers, il est de ceux qui, à force de vouloir, fussent arrivés à Jérusalem.

Le colonel, en tant que réalisateur, a, d'ailleurs, de qui tenir: il est peu de citoyens aussi populaires dans la bourgeoisie travailleuse de Bruxelles que son père: l'entrepreneur Van Deuren pour le Bottin, Jan pour ses amis innombrables!

C'est que Jan est une des figures les plus caractéristiques du Bruxelles d'hier et d'avant-hier. Entouré de la déférence de ses pairs, heureux de la tâche accomplie et de la carrière récompensée; ne songeant pas encore au crépuscule de la vie, il est toujours agissant, il est toujours « un peu là ». Eh bien! Jan Van Deuren ne connut jamais, au cours d'une vie qui eut ses heures de joie, meilleure minute que celle où la plus haute personnalité du pays, le distinguant, au cours d'une cérémonie officielle, lui adressa ces paroles: « Je vous félicite d'être le père d'un pareil fils! »



Toute son âme se fondit d'émotion et d'allégresse. La matrone romaine n'eut pas de meilleurs instants de fierté, quand elle montra du geste son trésor : ses fils ! Ce jour-là, l'histoire ancienne se renouvela, mutatis mutandis, à Bruxelles.

???

Et pourtant, ce vieux Bruxellois de Jan Van Deuren est un faux Bruxellois. Il est de Tervueren. A la fin de ces plantureux dîners bourgeois qui ne se cuisinent qu'à Bruxelles et qui sont la gloire de notre bonne ville, il récite, quand on l'en a beaucoup prié — il a cette coquetterie, devenue rare, de se faire beaucoup prier pour réciter — de vieux vers flamands qui célèbrent son patelin natal. Il faut avoir entendu Jan dans cette déclamation pour savoir ce que c'est que l'amour du terroir et comment il peut transformer le lieu commun de l'ode au clocher. Ce n'est pas seulement la voix de Jan qui chante Tervueren, ce sont ses yeux, c'est tout son visage émerveillé, c'est tout son cœur épanoui ! Quand Jan aura disparu, personne ne célébrera plus Tervueren comme il sait le célébrer.

La maison que le labeur de Jan a édifiée et où grandit le colonel, c'est la maison-type, la maison traditionnelle de cette vieille bourgeoisie qui fut, à travers les avatars de notre Bruxelles, l'artisan de la fortune publique et la sauvegarde de nos libertés communales, le béton solide, le tuf sur lesquels s'édifièrent notre prospérité locale, notre vie aisée, notre confort matériel.

Il faut avoir vu cet intérieur : le sourire maternel de Mieke — c'est le nom que l'on donne entre amis à la vénérable maîtresse de la maison — éclaire la salle à manger, la cuisine et le salon. On est heureux quand on y entre ; on est heureux quand on y reste ; on est heureux quand, après la cordialité de l'accueil, on en emporte le souvenir. Ah ! que l'on est loin du conflit égoïste qui règne sur le monde d'aujourd'hui ! C'est un prolongement du Bruxelles provincial, cordial et familial d'autrefois ; quelque chose qui apparaît plus précieux parce qu'il a le charme de ce qui meurt irrémédiablement... On dirait d'une vieille musique qui chante des airs d'autrefois, qui chante les vieilles chansons de la nourrice endormant l'enfant qui va grandir, l'homme de demain...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETTES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**

## Le petit pain du jeudi

A S. A. R. Monseigneur le Prince Léopold  
DUC DE BRABANT

qu'on dit fiancé

Alors, quoi, Monseigneur, on Nous marie ? Quand nous disons Nous, vous comprenez bien que c'est Vous que nous voulons dire et par fidélité à un artifice protocolaire et grammatical. Sans que la nouvelle soit officielle, et nous autorisant de la bonhomie traditionnelle de ce pays, nous demandons à vous féliciter, de suite, sans plus attendre. Vous n'étiez pas encore un marmot, presque encore un



poupon, Monseigneur, on vous vit, en voiture, au bois de la Cambre, pour une petite promenade hygiénique. Un arrêt de votre équipage fit que les curieux s'approchèrent : c'était par un beau jour d'été, une bonne foule bourgeoise. Une jolie toute jeune fille, aux joues fermes, vous regarda et dit à sa plantureuse mère : « Je voudrais bien lui donner une baise... »

De tels sentiments, spontanés, sans courtoisie — ah ! fichtre, non ! — et d'ailleurs appréciés à leur valeur par votre auguste père, nous le savons, permettent ou excusent qu'on s'occupe ainsi, un peu à tort et à travers de vos petites affaires de famille, puisque, à tort et



à travers, quand il s'agit de vous et des vôtres, le Bruxellois estime confusément qu'il est « famille avec ».

Nous pouvons donc déclarer que nous sommes satisfaits de votre fiancée. Elle est jolie, très jolie : nous aimons cela. De plus, nos confrères qui reviennent de Rome ont dit ou écrit qu'elle avait des goûts très simples. Soit. Nous savons très bien qu'on veut nous dire ainsi qu'elle est faite à notre goût. Après tout, tant mieux ! Nous n'aimons pas la stoefferij ; c'est ce qu'un sot comme Guillaume II, qui a essayé, deux ou trois fois, de nous séduire, n'a pas compris ; nous ne tenons pourtant pas à ce qu'une reine des Belges ait le laisser-aller de Mme Kakebroeck. Il faut, au moins, à notre sens, qu'elle ait de l'élégance, des usages du monde, comme la dame d'un ministre socialiste belge.

D'ailleurs, ne vous en faites pas, Monseigneur, tout ça s'arrangera très bien, vous verrez, avec de la bonne volonté. Votre maman, quand elle nous apparut en voiture, à côté du grand et sévère Léopold II, nous adressa le plus joli sourire du monde, nous nous en souvenons comme si c'était hier (ce que le temps passe!) : on eût dit une princesse de conte taissant une risette à ce bon gros lion belge, un peu empaté alors par l'âge et le bon régime et qui, pourtant, sut, depuis, rugir et donner des coups de patte. Quand vous nous l'amènerez, votre belle princesse aux beaux yeux profonds, ah ! choisissez un jour de printemps et que l'espérance soit éparse dans l'air et les fleurs, comme elle sera dans vos cœurs ; qu'elle sourie, d'un de ces sourires qu'on sait bien un peu appris, mais qui, geste humain et féminin, rapprochent le prince et l'humble peuple... Voyez-vous, les rois gardent ce privilège que n'ont pas les tribuns, les républicains : c'est de pouvoir associer, à leurs moyens de conquête morale, un sourire de femme, de jeune fille, d'enfant... Et le moment est propice pour que son sourire ait sa vertu, car, pour le moment, on est las des discours, des sermons, des prêches inutiles...

Nous crierons : « Evviva l'Italia ! », Monseigneur, parce que, avec votre princesse chez nous, nous aurons un peu plus de souffle latin ; parce que nous verrons s'affirmer un peu plus, ainsi, le grand rôle que nous rêvons pour la Belgique dans la famille latine : celui du trait d'union. On se chamaille fort, dans cette famille, quand on ne s'y adore pas et quand on ne s'y fait pas tuer les uns pour les autres. Cette Italie et cette France (en attendant les autres cousins) ont vraiment besoin qu'on leur répète les raisons qu'elles ont de s'entendre et de préparer les États-Unis d'Occident, ou les États-Unis latins, s'ils ne veulent pas, dans vingt ou cent ans, être submergés par les Barbares.

Mais les politiques sont de tels sots à courte vue, de tels paons bariolés, de telles médiocrités boursoufflées, qu'ils ne voient rien au delà de leurs nombrils et qu'ils songent bien plus à la magnificence de leurs attitudes (et à leurs électeurs) qu'à l'avenir du monde. Il faudra que les peuples s'y mettent, comme ils s'y sont mis, manches retroussées jusqu'aux coudes, pendant la guerre, non plus sous la conduite de macques diplomatiques à grands cordons, mais peut-être sous la conduite de chefs populaires, et on sait, dans votre famille, Monseigneur, et dans la famille de votre fiancée, qu'un chef populaire peut être un roi.

Voilà ce que nous pensons et ce que nous vous disons de suite, et sans attendre, en vous dédiant ce petit pain, en espérant le cake (made in Belgium) nuptial... P. P.



## Fiancailles

Le prince Léopold, donc, est fiancé à la princesse Yolande : les journalistes qui passent pour recueillir les confidences des cours, déclarent que la nouvelle sera officielle dans peu de jours.

Félicitons le prince Léopold. La princesse Yolande est charmante, et l'on peut dire que notre héritier a vraiment de la chance de trouver une princesse charmante parmi les princesses épousables.

C'est qu'elles n'étaient pas nombreuses, les princesses épousables. La pépinière princière allemande a fait faillite. Une princesse anglaise ? On n'eût pas manqué de se rapprocher au Roi d'incliner du côté de l'influence britannique, etc. En vertu de la politique de bascule que nous avons adoptée, il eût fallu que le prince Charles ou la princesse Marie-José fissent un mariage français. Or, les princes français ne sont plus que de simples particuliers : les Scandinaves sont bien... neutres ; les Balkaniques, bien... balkaniques. La politique et les convenances limitaient donc singulièrement le choix du royal époux et il était exposé à être contraint de mener à l'autel une de ces bonnes personnes dont on dit : « Elle a de beaux cheveux et elle aime bien sa mère... » Heureusement, ce n'est pas là le cas : les poètes de notre Académie pourront célébrer, avec sincérité, la grâce et la beauté de la princesse héritière.

## Babel-Gènes

La comparaison s'impose si parfaitement que tout le monde l'a faite, même les plus graves chroniqueurs politiques. Il y aura plus de mille délégués, sans compter les experts, les journalistes et autres mouches du coche. C'est un parlement comme on n'en a jamais vu. La voilà bien, la tour de Babel !

D'accord. Mais c'est peut-être la raison pour laquelle il ne faut pas trop désespérer. En somme, tous les pays qui jouissent du régime parlementaire savent, depuis longtemps, ce que c'est que la tour de Babel. Dans un parlement, n'importe quel parlement, tout le monde parle et personne ne se comprend. Et, cependant, les affaires se font, parce qu'il faut bien qu'elles se fassent, parce qu'il y a des greffiers, des fonctionnaires, toute une vieille machine qu'on appelle l'Etat et qui marche toute seule, par la force de l'habitude. Il en est peut-être ainsi de notre vieille Europe...

On avait grande confiance dans la Conférence de Washington : ce fut un four. On n'a aucune confiance dans la Conférence de Gènes : ce sera peut-être un succès. Ce qui compliquera les choses, c'est que les puissances



secondaires, et surtout les puissances de la Petite-Entente, sont bien décidées à ne pas se laisser faire comme à Versailles. Elles se sont groupées; elles ont conscience de leur force et elles ne subissent plus le prestige de personne, pas plus celui de M. Lloyd George que celui de M. Poincaré. A Gênes, il ne sera plus question des quatre gros (qu'il faut), mais des mille; or, du temps des quatre, c'était déjà Babel. En tout cas, ce qui sortira de Gênes ne peut pas être beaucoup plus mauvais que ce qui est sorti de Versailles...

### Studebaker six

Passer, en 36 secondes, de 5 kilomètres à l'heure à 88 ! C'est le record établi par la Studebaker ! Une telle souplesse est inégalée. Demandez un essai à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, vous serez convaincu.

### Les représentants de Soviëts à Gênes

C'est à eux qu'il ira d'abord le succès... de curiosité, bien entendu. Les reporters internationaux s'apprennent à faire du pittoresque à leurs dépens. Comment se conduiront-ils dans les réceptions diplomatiques, ces sauvages, ces tortionnaires, ces gens terribles qui ne vivent que le couteau entre les dents et à qui le gouvernement soviétique, a, dit-on, voté quelques millions de roubles de crédit, afin qu'ils puissent se vêtir convenablement ?

Les susdits reporters feraient bien de se méfier de leur imagination, et, avant de parler des plénipotentiaires soviétiques, d'attendre de les avoir vus. Il est fort probable, en effet, que ces représentants du communisme intégral se montreront extrêmement corrects, élégants et courtois. Ils sont bien capables, sous ce rapport, d'en remonter aux représentants du quai d'Orsay et de la rue de la Loi. Le charme slave...

Ils ne sont nullement sortis d'un roman de Gorki, d'ailleurs : ce ne sont rien moins que des « Ex-Hommes ».

M. Vorovskii, le président de la délégation, est un vieil universitaire, extrêmement cultivé, et qui, avant la Révolution, passait pour un démocrate excessivement modéré. M. Tchitchérine a appartenu à la carrière; il paraît même qu'il a été, jadis, attaché à la légation de Bruxelles. C'était un riche propriétaire foncier, et l'on assure que, grâce à son rôle dans le gouvernement communiste, il a conservé sa propriété... par la volonté de ses paysans, qui, en échange, n'ont jamais été embêtés par la Tséka. MM. Ioffé et Litvinoff appartenaient à la bourgeoisie la plus riche de Moscou. Tous ces ambassadeurs d'un peuple de loqueteux savent parfaitement porter un habit noir; il est probable qu'ils dansent fort bien et peut-être même savent-ils jouer au golf.

Cela vous étonne ! Souvenez-vous que Talleyrand, ambassadeur du Directoire, lequel, en son temps, avait aussi mauvaise réputation que les Soviëts — était l'homme le plus courtois, le plus spirituel, le plus « ancien régime » de son époque. En tout cas, les Italiens sont sûrs de la bonne tenue des Russes, puisqu'ils les ont logés dans le même hôtel que les Polonais...

### Maison Dardenne

rue du Marché-aux-Herbes, 69, expose ses lampadaires de tous styles garnis des plus beaux abat-jour.

### Le monarque « contraire »

Le petit caporal affectait une tenue très simple : celle le plus souvent, de colonel des chasseurs de sa garde, avec une seule décoration, la Légion d'honneur; au contraire, ses maréchaux étaient dorés sur tranches, rutilants, épaulés, biniés...

Notre Albert I<sup>er</sup> a des goûts dans le genre de ceux de Napoléon. Son costume kaki n'a pas d'éclat; il est vrai qu'il a de la gloire, étant le costume de la guerre. N'empêche qu'à l'arrivée à Rome, il y eut quiproquo. On prit pour Albert I<sup>er</sup> un monarque contraire, notre Jaspard. Le grand homme était radieux de partout : du dos, du devant, du toupet, de la figure, des plaques, des broderies, des rubans et des bottines : un vrai soleil ! D'ailleurs il se rua vers la famille royale d'Italie avec un air de telle satisfaction que tout le monde faillit l'embrasser. Un peu à l'écart, le roi Albert attendait la fin de ces explosions.

De tout quoi il résulte que si Albert I<sup>er</sup> est un type dans le genre de Napoléon, notre Jaspard est un type dans le genre de... dirons-nous de Mural ?... disons de Cambacérès pour ne froisser personne...

### Passe-temps de vacance

Le flanc dans l'herbe, il sera bon de lire les derniers livres : Batouala, Maria Chapdelaine, l'Atlantide, etc. L'abonnement d'un mois accordé par l'Action Intellectuelle, 61, rue de la Madeleine, à Bruxelles, ne coûte que 5 francs sans surtaxe, quel que soit le nombre d'ouvrages échangés. Un an : 15 francs. Province, port en plus.

### Fin d'Empereur

La fin de ce jeune empereur et roi, exilé à Madère, apporte un peu de sentimentalité du côté de nos anciens ennemis... On ne s'expliquera jamais bien pourquoi les Alliés se sont rués tous ensemble, avec tant de courage, sur cette épave, tandis qu'ils ont fait preuve de tant d'indulgence envers Guillaume et son joyeux rejeton. Madère n'est pas Sainte-Hélène ni l'île du Diable; c'était tout de même l'exil imposé (l'Angleterre fournit volontiers le monde de gardes-chiourmes), tandis qu'Amérogien, c'est l'exil choisi, avec des rentes... Et puis, si vous songez qu'on n'a pas eu assez d'espions et de mouchards pour surveiller cette malheureuse reine Zita, quand elle alla en Suisse voir son enfant malade... Décidément, la Conférence des ambassadeurs, peu belliqueuse quand il s'agit de l'Allemagne, a beaucoup d'énergie contre une femme seule...

### A. N. Bogdanoff & Co de Pétrograd

Sans conteste, la marque de cigarettes la plus contre-faite, la plus imitée, est la Basma-Xanthi n° 10, emballage de luxe en boîtes métal par 25. Jamais mode d'emballage n'a été aussi souvent copié, mais il ne suffit pas, pour qu'une cigarette réponde à la qualification de « Cigarette de luxe », qu'elle soit emballée avec grand soin; il faut également que sa fabrication soit parfaite et que les tabacs qui la composent soient de première qualité et des meilleures provenances.

De toutes les marques de cigarettes sur le marché, la Bogdanoff n° 10 répond le mieux à l'appellation de cigarette de luxe.



## Explications

Périodiquement, la France éprouve le besoin de faire savoir que ses Sénégalais, ses Malgaches, ses Marocains, sont de fort braves gens qui ne molestent pas les Boches et ne violent pas les Boches. Au contraire, ce sont eux qui sont violés. On le savait bien. Et puis, si c'était le contraire? Que voulez-vous que ça nous fasse? Quant à l'opinion des neutres, elle est faite d'une poltronnerie invétérée qu'ils ont dans le sang, vis-à-vis de l'Allemagne, dont on ne les guérirait qu'en tapant dessus à tour de bras. Et, en attendant, ils croient tout ce que dit l'Allemagne. Nous n'avons pas, la France n'a pas du tout l'envie de taper dessus pour leur prouver que l'Allemagne a tort.

Mais on a tort : on perd son temps à rédiger et à répandre des plaidoyers. C'est faire trop d'honneur à la Bochie émerveillée que la prendre au sérieux. Une bonne menace — suivie d'effet — à Berlin ferait mieux. On ne peut pas encore — c'est regrettable, mais c'est ainsi — agir vis-à-vis de l'Allemagne comme d'un pays civilisé...

Où bien il arrive aux Belges et aux Français de là-bas ce qui est arrivé au lieutenant Graff.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

## Le régime des partis

Les jeunes, ceux qui ont cru que la Belgique, au sortir de l'épreuve, allait se retrouver avec une conscience nationale élargie et fortifiée, ont beau s'indigner, le régime des partis n'est pas près de finir. Depuis sa conversion au socialisme, M. Félicien Cattier ayant cru devoir quitter le conseil colonial, il a fallu pourvoir à son remplacement. Le candidat le plus qualifié était M. Octave Collet.

M. Collet est un colonial. Il a vécu longtemps aux Indes néerlandaises, où il a dirigé de grandes exploitations. Ardent patriote, il s'est engagé au début de la guerre, bien qu'il eût dépassé depuis longtemps l'âge militaire. Fait prisonnier à Namur, il a subi, en Allemagne, une dure captivité. Evacué en Suisse en 1917, il y a dirigé le bureau économique belge avec autant de compétence que d'activité. Depuis la paix, il a publié, dans *La Nation belge*, une série d'articles remarquables sur des questions économiques et coloniales. Bref, il était parfaitement désigné pour faire partie du conseil. Mais M. Octave Collet n'est pas libéral — il n'est pas catholique non plus, d'ailleurs ; en sa qualité d'économiste et d'homme d'affaires, il déclare que ces questions de partis ne l'intéressent pas. Or, c'est comme libéral bien plus que comme colonial que M. Félicien Cattier siégeait au conseil colonial.

Et voilà pourquoi M. Octave Collet n'a pas été élu. En sérieux nous encore au temps où, avant de commander un rôti, on demandait si le boucher qui avait à le fournir, allait ou n'allait pas à la messe?...

Notre cher ami et collaborateur de la première heure, Jacques Ochs, vient d'avoir la douleur de perdre son vénérable père, qui s'est éteint à Liège dimanche dernier, à l'âge de 86 ans.

Nous présentons à Jacques et aux siens nos condoléances émues et profondément affectueuses.

## Est-ce une campagne?

Les négociations économiques entre la France et la Belgique seront reprises prochainement. Chacun des deux gouvernements se déclare prêt à causer et il est probable que, aussitôt après Gênes, on causera.

Mais comment se fait-il que, depuis qu'il est question de cette conversation, les journaux belges sont encombrés de notes, d'articles, d'informations, qui ne semblent avoir d'autre but que de faire croire que l'accord est impossible et que nous ferions beaucoup mieux de nous tourner vers le marché anglais, ou même vers le marché allemand, que vers le marché français?

La presse belge est peut-être la plus honnête de l'Europe : il ne peut donc être question, en présence de ce concert, d'un « mystérieux chef d'orchestre » à l'allemand. Mais on dirait qu'il y a un mot d'ordre. Qui donc a intérêt à cette campagne?

## Cadillac Moto-Car Company

Nous apprenons que les usines Cadillac viennent de confier la représentation exclusive de leurs voitures pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg à une société qui aura ses installations 3 et 5, rue de Ten Bosch (au coin de l'avenue Louise).

La nouvelle société aura comme conseiller commercial M. Paul Cousin, dont chacun connaît la fouguese activité. C'est donc dire que les propriétaires de Cadillac en Belgique auront désormais tous leurs apaisements en ce qui concerne la réparation de leurs voitures et l'obtention de pièces de rechange dont ils pourront avoir besoin dans l'avenir.

## Inimicable

C'est entendu, les délégués français à Washington ont été maladroits. On ne le leur envoie pas dire, en France. Ils ont pris les Américains à rebrousse poil. M. Viviani a effarouché les grandes dames du Nouveau-Monde. Tout cela, on le sait, et on le déplore, mais, tout de même, les journaux d'outre-Atlantique vont un peu fort.

Le « N. Y. Herald » (édition américaine, bien entendu), déclare « inimaginable, intolérable » la proposition d'annuler les parts de prise des Etats-Unis dans la raison allemande « tandis que l'Angleterre et les autres alliés ne feraient aucun sacrifice d'aucune sorte ».

La *Vieille France*, qui écrit cette phrase, proteste avec infiniment de raison :

La France, l'Angleterre, la Belgique, l'Italie ont perdu trois millions de leurs hommes et dépensé sept à huit cents milliards : « aucun sacrifice d'aucune sorte ».

Les Etats-Unis, aussi riches, aussi peuplés que la France, l'Angleterre et l'Italie ensemble, ont perdu 54.000 hommes, dont 36.000 à la bataille. Ils ont réalisé des profits fabuleux, raffiné tout l'or de l'Europe. Leur fasc a enregistré 5.000 nouveaux millionnaires (en millions de dollars) et leurs ouvriers vivaient dans la soie. Ils se sont fait une marine de guerre et une marine marchande. Ils sont la vraie « Nation impériale », impériale. Et ils ne veulent pas abandonner un écu.

« Inimaginable! intolérable! »

Livrons ceci à ceux de nos compatriotes qui ont l'engouement américain.

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques : Téléph. 185.81.

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.



## Sur les bords du Viroin

(Le théâtre représente un intérieur paysan.)  
 Pierre (à son garçon qui rentre en pleurant). — Qu'est-ce qui gna co, don, m'fieu ?  
 Le fils. — Li curé m'a dit qui dji n'ireré nin mes Pâques.  
 Le père. — Est poquoi don ça ?  
 Le fils. — Parcequ' dji n'sé né mes prières.  
 Le père. — Ça n'fait rin ! Dji va aller trové Monsieur le curé. Vins avou mi, vo d'meuvo podri l'huche.  
 (Le théâtre représente la salle à manger de la cure.)  
 Le père. — Bondjou, M'sieu le curé. Dji vins vos trover po lèi fé les Pâques à noss gamin.  
 Le curé. — Impossible, Pierre, inn sé né ses prières. Dji wache qui vo ni li avos jamais appris.  
 Le père. — Siâ ça, Monsieur l'curé.  
 Le curé. — Sauri même fé li signe del croix ?  
 Le père. — Au nom du Père et du Saint Esprit. Ainsi-soit-il !  
 Le curé. — Et le Fils ?  
 Le père. — Il est là qui ratint podri l'huche, Monsieur le curé.

## La sténographie est abandonnée

complètement aux Etats-Unis parce qu'elle est remplacée avantageusement par le Dictaphone.  
 La production d'une lettre comporte trois opérations : d'icter sténographier, transcrire.  
 Supprimer la sténographie et vous réaliserez une économie de 33 p. c., soit 50 centimes par lettre.  
 Brochure 8 sur demande. Démonstrations et Renseignements : R. CLAESSEN, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.  
 FOIRE COMMERCIALE : visiter le stand 980

## Le gendarme et l'Académicien

Voici une petite histoire... académique dont l'authenticité est garantie.  
 « Le ménage X est heureux : Monsieur X est académicien et Madame a un « salon ». Sans la « question domestique » tout serait parfait.  
 Enfin Madame X a mis la main sur une perle... C'est la première après quinze essais malchanceux... La « perle » cuisine à ravier et brosse, sans qu'on l'en prie, le vaste feutre de Monsieur. Survient un beau gendarme qui emporte haut la main le cœur de Nathalie.  
 Un beau soir, le cuisine retentit de clameurs... Madame descend et trouve une Nathalie en larmes qui la menace de rendre son tablier pour suivre Pandore envoyé, par ordre ministériel, avec la compagnie à laquelle il appartient, dans une lointaine province.  
 « Cela ne se fera pas ! », s'écrie Madame X de l'air d'une Jézabel inspirée ; et d'un pas alerte, elle grimpe vers le bureau enfumé où son mari corrigeait les épreuves d'un drame psychologique.  
 « Fais-toi beau, mon chéri, sors ton uniforme d'académicien et va trouver le colonel Y : tu lui demanderas, au nom des intérêts supérieurs de la littérature, le maintien à Bruxelles du régiment de Pandore ! »  
 Monsieur X ne se le fait pas dire deux fois, file vers le ministère et fait passer sa carte au Colonel.  
 Celui-ci écoute la requête non sans puffer et Monsieur X rentre chez lui, un peu marri et plus grave encore que d'habitude. Sa femme le contemple, Nathalie étouffe quelques sanglots.

L'heure est angoissante... « Mystère » rime une fois de plus avec « ministère »...  
 Et, deux jours après la démarche de Monsieur, on apprend par le « Moniteur » que, pour d'exceptionnelles raisons de service, la compagnie de Pandore ne quittera pas Bruxelles...  
 Ainsi se vérifie une fois encore qu'Académie et Gendarmerie sont les deux plus solides colonnes d'un Etat bien constitué.

## S. A. T. A.

LOCATION d'autos de grand luxe RENAULT, mariages, voyages, etc. Téléphone 337.24, rue Elise, 47, Bruxelles.

## Charité, patriotisme et gratitude

Depuis l'armistice, de nombreuses œuvres se sont créées pour venir en aide aux mutilés de la guerre. Elles ont récolté de l'argent, et, grâce au concours de personnes dévouées, bien des misères ont été soulagées.  
 Mais le temps fait oublier à beaucoup la reconnaissance... Qu'on en juge.  
 Au cours de l'été 1921, on constata que le cafard régnait parmi les grands blessés hospitalisés à Woluwe.  
 Il fallait réagir. Le temps était beau ; on décida de promener les mutilés. Pour cela, il fallait des autos. On en demanda par la voie de la presse. Qui donc aurait eu le cœur assez dur pour refuser sa voiture deux ou trois heures par mois ?  
 Hélas ! trois fois hélas ! il fallut déchanter : seize — vous entendez bien : seize — propriétaires répondirent à l'appel publié dans tous les journaux et mirent leur voiture à la disposition des grands blessés !!!  
 Celui qui aurait prophétisé cela le jour de l'armistice se fût fait écharper par la foule indignée...

## A l'Albertum

Cette semaine :

### LA VIE D'UNE FEMME

avec Suzy Prim

Comédie dramatique mondaine.

L'Albertum est le Cinéma le plus luxueux, le plus confortable, le moins cher.

Fauteuils : 1.50 à 4 fr. Loges : 4 fr. Clubs : 5 fr.

## Le St-Esprit et Célestin Demblon

« Or donc, conta ce Bruxellois aux deux amis avec lui attablés (en attendant qu'arrivât le « quatrième » pour la partie de whist), le pape, désespéré de la situation faite à l'Europe par la guerre et du gâchis où le monde se débât, eut l'idée, avant-hier, de se transporter au paradis, par un de ces miracles que sa toute-puissance lui permet à volonté.  
 « Il se fit annoncer tout de suite chez Dieu le Père et le supplia de descendre sur la Terre pour arranger les choses au mieux des intérêts des hommes.  
 « — Mille regrets, répondit Dieu le Père : je suis trop vieux ; j'ai conquis mes chevrons et je ne désire rien tant que de vivre tranquille, à l'abri des agitations politiques. Voyez Dieu le Fils.  
 « Le Pape y alla tout de go et représenta sa requête.

» — Merci bien, dit Dieu le Fils : j'y ai été une seule fois, sur la terre ! Ça m'a suffi. Si vous croyez que je veux recommencer une pareille aventure... J'en ai le creux des mains et les chevilles qui m'en cuisent encore ; sans compter le goût du fiel et du vinaigre qui m'est resté et la maladie de foie dont je ne me débarrasserai jamais ! Allez voir le Saint-Esprit.

» Le Pope y alla tout de go.

» — Ma foi, je veux bien, dit le Saint-Esprit : je commence à me raser ici. Seulement, Saint-Père, j'y mets une condition...

» — Laquelle ?

» — C'est que je ne passerai pas par la Belgique : un pays où on inquiète Célestin Dombion pour une recherche de paternité... Ah ! non, par exemple, vous ne m'avez pas regardé ! »

### La Buick 4 et 6 cylindres

Vous ignorerez toujours la souplesse d'une voiture aussi longtemps que vous n'aurez pas roulé dans une Buick. Comme sensibilité, elle est extraordinaire et son fameux moteur-soupapes en tête est incomparable.

### Aux « Vicinaux »

Consultez le numéro 384 du *Guide officiel des trains* (en flamand : *Officiel Treinboek*), vous verrez que pour aller de Gand à Loochristi, vous passerez environ 35 minutes de votre temps précieux dans les voitures du « vicinal ». Par contre, si vous désirez vous rendre de Loochristi à Gand, par n'importe quel tram de la journée, vous arriverez à Gand 35 minutes avant d'être parti de Loochristi.

Par le temps qui court, où « times is money », la chose est intéressante et il y a lieu de féliciter les Chemins de fer Vicinaux de leur heureuse initiative.

Si on arrivait à généraliser ce service aux Chemins de fer de l'Etat, plus aucun voyageur ne tempêterait contre les retards... réglementaires.

### LOUVAIN « GRAND HOTEL LA ROYALE »

Vendredi Saint, 14 avril  
Magnifique menu spécial  
prix du couvert : 18 francs  
Téléphone n° 409

### « Chez Oscar... »

Elles sont bien de chez nous, ces enseignes d'estaminet : *Chez Jean*, *Chez Louis*, *Chez Pierre* ; elles vous ont un air familial et engageant et semblent dire au client : « Entrez, asseyez-vous près du foyer, fumez votre pipe, buvez votre verre ; vous êtes chez moi comme chez vous ! »

C'est ce sentiment que Grétry, déraciné, a musicalement exprimé dans son célèbre : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?*

Nous pensions à cela en avisant, l'autre jour, sur la voiture ambulante d'un marchand de crème à la glace, l'inscription : *Chez Oscar*.

Notre marchand a trouvé mieux : le chez soi ambulante.

Le poète n'a-t-il pas dit :

Oscar doit être un bon Belge :

Qui chérit son foyer aime bien sa patrie.

### EN L'AN DE GRACE 1922



Allégorie du printemps

### Cochonneries

On a conté l'histoire de ce marchand de cochons de lait qui, devant les hésitations d'un client qui reprochait un défaut imaginaire ou réel à chaque bête qu'on lui présentait, finit par dire à ce client :

« C'est bon ! la semaine prochaine, je t'apporterai la truie ; tu les feras toi-même comme tu voudras les avoir. »

Il faut croire que cette histoire a inspiré des vocations — alors latentes et depuis réalisées. — Nous lisons, en effet, dans la *Feuille d'annonces de Braine-le-Comte*, du 26 mars :

Jacques Buckens, verrattier, 35, Baraque des Planches, Braine-le-Comte, fait la saillie des verrates. Premier prix concours agricole Braine-le-Comte. Prix : 5 francs la saillie.

Eh ben ! mon colour !

???

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme  
chaussée d'Ixelles, 73, Tél. B. 5397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

**Le Fillet de Sole**  
(Cuisiné chez de Bruxelles)  
Sa nouvelle création  
**LE CHAPON BOUILLARD**



## Mise au point

A propos de notre article sur le gouverneur du Congo, article qu'on veut bien qualifier « d'excellent », on nous signale quelques erreurs biographiques d'ordre secondaire. Paul Lippens, frère du gouverneur, ne fut pas notaire, mais ingénieur ; c'était un des meilleurs élèves des Ecoles spéciales de l'Université de Gand ainsi que de l'Institut Montefiore, à Liège.

Ensuite, le comte Hippolyte de Kerchove de Denterghem n'était pas le grand-père du gouverneur, mais son oncle. Le grand-père maternel de Maurice Lippens était le comte Charles de Kerchove de Denterghem, qui fut bourgmestre de Gand.

Et nunc erudimini, Gandevennes !

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain.

## Pour quelques baronnes

Un de nos lecteurs, agacé par la lecture des journaux mondains, nous pose cette question :

« La femme d'un anobli porte-t-elle légalement le titre de son mari ? »

Si l'on veut rester sur le terrain juridique, comme le demande notre correspondant, la réponse est très simple :

La femme, qui, en dépit de la croyance générale, n'a aucun « droit » au nom de son mari (voir Léon Humblot, *Traité des noms, des prénoms et des pseudonymes*, pp. 118 et suivantes), n'a, à plus forte raison, aucun « droit » à son titre.

Mais que dirait Mme X... si sa servante et ses fournisseurs ne l'appelaient « Madame la baronne » si les nouveaux nobles ne l'appelaient « Chère baronne » !

Tout de même, qu'elle évite de se qualifier ainsi elle-même — sur ses cartes de visite, par exemple. Il y a, dans le Code pénal, un article 250 :

Sera puni d'une amende de 200 francs à 1.000 francs (de 600 francs à 3.000 francs aujourd'hui) quiconque se sera publiquement attribué des titres de noblesse qui ne lui appartiennent pas.

Certes, il ne se trouvera jamais un juge assez peu galant pour condamner les épouses de nos nouveaux barons. Mais la vraie noblesse, n'est-ce pas de respecter les lois de son pays ?

Hum! voilà une phrase qui rappelle terriblement le vers fameux de *Polémont* :

Le vrai feu d'artifice est d'être magnanime !

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

## Histoire carolorégienne

### courte mais impressionnante

Avant dire : « R'lumeu », en wallon du Pays Noir, c'est la « longue-penne » de Couillet ou des environs qui, à ses moments perdus, suit la piste des amoureux en partance pour le bois de Loverval...

Donc, un r'lumeu suivait deux amoureux... Le jeune

homme enlaçait la belle à sa droite et conduisait sa bicyclette de la main gauche...

Sous-bois... Le vélo git le long du sentier. Les amoureux sont entrés dans un massif de coudriers.

Un silence impressionnant.

Le r'lumeu écoute et observe à quelque distance.

Soudain :

« Oh ! je meurs !... »

— Moi aussi !... »

Alors, le r'lumeu, d'une grosse voix :

« D'abord, c'est pour moi, l'évêque ?... »

Bruit dans les feuilles...

## CAFE JACQNOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

## Energie

Un joli mot que racontait ici, sur feu Claretie, Robert de Fiers, après une de ses conférences aux *Annales*.

Jules Claretie était l'homme de la conciliation ; il aimait mieux tourner la difficulté que la trancher. Il détestait la manière forte. Un jour qu'on lui signalait les ennuis que le mauvais caractère d'une de ses pensionnaire attirait à ses camarades et le tort qu'il faisait à la bonne marche du répertoire, il prit une résolution virile et prononça :

« J'irai lui parler et, quoi qu'il arrive, je la forcerai, vous entendez : je la forcerai à faire ce que je lui dirai. »

Et aussitôt après, il ajouta, d'une voix moins ferme :

« Si elle veut, bien entendu... »

## Foire Commerciale

### RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

**Horch** les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, L. Riga et P. De Cordes, rue des Croisades, 41, Bruxelles.

## Les précédents

Il est advenu une bien fâcheuse aventure à M. Philippe Berthelot — et sans doute n'est-il pas trop tard pour parler encore d'elle. M. Philippe Berthelot fut joyeusement piétiné par quelques médiocres, à la suite de la dite aventure. La faute de M. Berthelot ? Encore aujourd'hui, nous ne la connaissons pas bien ; il faudrait voir, comme on dit, le dossier. Supposons-la grave.

Vous souvient-il que, dans les jours tragiques de la fin de juillet 1914, l'ambassadeur allemand de Schoen, se trouva aux prises, à Paris, avec le ministre par intérim des affaires étrangères, homme effaré, qui portait le nom débonnaire de Bienvenu Martin ? Ce Martin, mains jointes et abasourdi (voir *L'Illustration*) encaissait tout ce que disait le forban et se bornait à attester le ciel de la pureté de son cœur ; mais il avait, derrière lui, le redoutable Berthelot, front, yeux, mâchoires, qui relevait les insinuations absurdes. Tant y fut, qu'aux procès-verbaux de ces palabres s'inscrivit la perfidie de l'Allemagne et les alliés purent l'y lire.

Cette histoire — à elle seule — valait peut-être un fromage de 5 millions.

Le grand Scipion, compromis jadis en on ne sait quelles autres histoires de fromage, répondit à ses accusateurs :

« A pareil jour, j'ai combattu à Zara : montons au Capitole et remercions les dieux ! »

Mais Berthelot aurait-il réussi à entraîner ses juges à Notre-Dame, en vue d'un *Te Deum* à tue-tête.

**L'Ecole Berlitz** n'enseigne que les **Langues Vivantes** mais les enseigne **bien**, 20, Place Sainte-Gudule.

## Une heureuse innovation

On sait qu'il est question d'installer, dans la salle des séances du Sénat, une tribune pour les orateurs. Un ingénieur projet a été soumis à la questure de la Haute Assemblée.

Tout d'abord, il ne serait plus permis à aucun sénateur de parler de son banc : tout orateur devra monter à la tribune. Celle-ci sera truquée afin de limiter le temps de parole : au bout d'un quart d'heure d'oratoire, un appareil déclanchera automatiquement une trappe à bascule ; le sol manquant ainsi sous les pieds de l'orateur, celui-ci disparaîtra dans les dessous, où il pourra, si le cœur lui en dit, continuer son discours pour lui tout seul.

La questure a mis la question à l'étude. Une commission a été nommée. Elle est présidée par M. le sénateur-questeur De Blicke.

???

**LA PANNE-SUR-MER**

**HOTEL CONTINENTAL — le meilleur**

## Proverbes atmosphériques up to date

En présence de la température hivernale dont nous jouissons en ce printemps de l'an de grâce 1922, Mathieu Lansberg va moderniser ses dictons. Au vieux brocard :

En avril,  
Ne te découvre pas d'un fil,

il ajoutera celui-ci :

En mai,  
Garde ton pardessus fermé,

et :

En juin,  
De ton huis calestre le joint,

et, encore :

En août,  
Mets cache-nez et caoutchouc,

et, enfin :

En décembre,  
Ouvre au brûlant soleil ta chambre.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 455.26.

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

## Histoires parisiennes

La douairière, qui fut très belle et très aimée, mais il y a longtemps, va voir le dernier-né de sa fille. On lui montre l'enfant dans son bain.

Elle l'examine, lui caresse gentiment les joues de sa longue main fine et parcheminée, embrasse l'accouchée puis, au moment de sortir, déclare :

« Il est très bien portant, cet enfant, et, si mes souvenirs sont exacts, c'est un garçon ! »

???

Entre divorcées, on parle des souvenirs d'autrefois :

« Mais comment avez-vous fait, ma chère, pour avoir trois enfants d'un mari si parfaitement insupportable ? »

— Que voulez-vous, chère amie, c'était le seul moyen de le faire taire... »

???

L'« **EXQUISSETTE** », petite sœur de l'« Exquise », est la confiture Maussion, pour le restaurant, le pique-nique, le voyage.

## Pro Familia

Une de nos amies, habitant San Francisco, possède la perle des cuisiniers Chinois.

Depuis trois ans que Woug est à son service, il n'a jamais raté un Choy-Sue, brisé un plat, ou demandé une heure de congé.

L'autre matin, en pénétrant dans la cuisine pour donner un ordre, Mme X. y trouve son fidèle Céleste plongé dans la lecture d'une lettre ; un large sourire béat épaulait sa face jaune.

« Bonjour Woug ! Il vous apporte donc de bonnes nouvelles, votre courrier de Chine ? »

— Ah ! Madame, oui, oui : de très bonnes nouvelles.

— Comment va Mme Woug ?

— Très bien, elle a un petit bébé.

— Quoi, un bébé ? !

Et comme le visage de sa maîtresse trahissait la plus grande stupefaction, Woug ajoute entre deux hoquets :

« Oui, Madame, un gros, très gros petit garçon.

— Mais il y a trois ans que vous n'avez mis les pieds chez vous !

— Ah ! Ça ne fait rien, My brother fit ed that up for her all right ! Quand je suis parti, c'est toujours lui qui me remplace et il travaille très bien pour ma femme.

???

**RESTAURANT RICHELIEU, 26, rue de l'Evêque**

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

## La dernière de Piepenbuyck

Dans le tramway, parmi les voyageurs attentifs et amusés, Piepenbuyck raconta à Vandersmozewinkel sa dernière mésaventure :

« Vous savez, Vandersmozewinkel, que ma femme n'aime pas que je rentre après minuit. Chaque fois que ça m'arrive, j'attrape mon savon. « — D'où viens-tu ? Avec qui es-tu resté ? Dans quel sale café ? », etc., etc. Alors, depuis quelque temps, j'avais trouvé un bon truc : arrivé devant ma maison, je criais, sur le trottoir, avant de mettre la clé dans la serrure pour rentrer : « — Au revoir, à demain, mon cher Wittejiet, je suis content d'avoir passé cette bonne soirée à causer avec vous. » Vous comprenez, Vandersmozewinkel, il n'y a pas de Wittejiet ; seulement, ma femme, sachant que c'est un ami rangé, Wittejiet — un homme comme il faut, allo ! — me disait : « Puisque vous êtes resté avec Wittejiet, je n'ai rien à dire. »



« Eh bien, hier, je rentre à une heure juste du matin, et, sur le pas de ma porte, je me mets à crier comme un sourd : « A demain, mon cher Wittejilet, n'oubliez pas de venir au café à la même heure ! » A peine avais-je dit ça que la fenêtre de la chambre de ma femme s'ouvre, ma femme apparaît et me répond d'une voix bien tranquille : « Ne g... pas comme ça, Piepenbuyck : Wittejilet a à vous parler ; il vous attend ici, avec moi, depuis deux heures... »

Tous les voyageurs du tramway s'esclaffèrent et le bon Piepenbuck conclut, avec quelque mélancolie, mais sans aucune arrière-pensée :

« C'est tout de même bête de se faire pincer comme ça par sa femme... »

???

PORTE LOUISE

RESTAURANT AMPHITRYON, renommé pour sa bonne Maison-Annexe :

THE BRISTOL BAR, l'établissement de la ville le plus confortable dans son genre.

Propri. J. Bodart. — Tél. 2637 et 183.69



## Charade

G. D. — qui s'intitule avec orgueil : « coiffeur d'Henri De Boeck » — nous envoie quelques charades :

Mon premier est ce que la femme préfère que l'homme lui fasse ;

Mon second est ce que la femme cache le plus soigneusement à l'homme ;

Mon tout est ce que la femme aime le plus dans l'homme.

C'est courage.

En effet :

Mon premier, c'est : la cour ;

Mon second, c'est : son âge.

???

Mon premier a des poils ;

Mon second est un assassin ;

Mon tout se trouve à Rome.

C'est Ratti.

En effet :

Mon premier, c'est rat, parce que Ratapoil ;

Mon second, c'est ti, parce que titubant.

G. D. nous paraît mûr pour un mariage de raison...

Pharmacie

# GRIPEKOVEN

Rue du Marché-aux-Poulets, 37-39

- BRUXELLES -

Boîte de Secours pour Usines,  
Chantiers, etc. (arrêté royal du  
17 janvier 1921).

Demandez le catalogue spécial.

## VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux ; bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

**DOSE :** trois verres à liqueur par jour,  
un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre : fr. 10,00

Le demi-litre : fr. 5,50

En vente à la pharmacie Gripekovén, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (N° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

COGNAC **BISQUIT**



APRÈS LE VOYAGE TRIOMPHAL !!!

## Le retour de Rome

## INTERVIEW DE M. EDMOND PATRIS

Comment Sa Sainteté Pie XI fut reçue par notre éminent confrère

Nous avons envoyé un de nos plus fins reporters à la rencontre d'Edmond Patris, revenant de Rome, où tout ce qui respire, depuis les autorités constituées jusqu'au plus humble marchand de macaroni, lui a fait un accueil inoubliable.

Notre reporter a été admis, à la frontière suisse, à monter dans la berline Patricienne, attachée à l'express international.

???

Après une poignée de mains félicitatoire, notre reporter a tiré son crayon et écrit, sous la dictée de notre excellent confrère :

« Le Pape avait sollicité de moi, samedi, pour son collègue de cardinal, et pour lui-même, une audience privée. M. Beyens, notre ambassadeur au Vatican, avait bien voulu se joindre à ses instances.

« Enfin, mon vieil ami, le grand cardinal Merry del Val, mon vieux camarade d'études à Saint-Michel, avait fait, auprès de moi, une démarche dans le même sens que notre ambassadeur : « Il faut absolument, mon cher Edmond, m'avait-il dit, que tu reçoives Sa Sainteté. » Si tu ne le fais pas pour Lui, fais-le pour moi : rappele-toi nos parties de pinoche, de radei-coupé et de « balle-à-la-casquette... »

« Que voulez-vous ? Je suis ému.

« Le moyen, d'ailleurs, de résister à ce vieux Merry ? Non seulement il possède une éloquence persuasive et pleine d'onction, mais, comme il a fait ses premières études ecclésiastiques dans un séminaire anglais, les dentelles, chez lui, sont légèrement accentuées dans le langage : l'interlocuteur ne tarde pas à s'en apercevoir et, pour abrégé l'entretien, cède avec empressement à tout ce que le cardinal désire. Bref, je consentis sans me faire prier davantage. Et voilà comment, le dimanche à midi, j'ai reçu le Saint-Père.

« Reçu est peut-être un mot impropre. Le Protocole et la dignité professionnelle eussent voulu que la réception eût lieu à l'hôtel où j'étais descendu avec mes confrères : mais deux considérations me décidèrent à donner un léger accroissement à l'étiquette et à me rendre, en Personne, au Vatican : la première fut le grand âge du Souverain Pontife ; la seconde fut la crainte d'attirer à mon pays, déjà si éprouvé par l'aktivisme, les supertaxes et le benzol, des complications diplomatiques avec le Quirinal : pour venir jusqu'à nous, le Saint-Père aurait dû, en effet, traverser une partie de la voirie urbaine que les papes ont, comme vous ne l'ignorez point, refusé de fouler depuis plusieurs années déjà.

« Nous fûmes conduits aux appartements pontificaux par le marquis Rospini, premier camérier du Pape, et introduits par Mgr Cacci, maître de chambre, dans la salle du Trône, où avait déjà eu lieu, la veille, l'entrevue du roi Albert et du Saint-Père.

« Par ce fait, cette entrevue servit ainsi de répétition générale à la mienne.

« Lorsque j'entraï, en Personne, avec mes confrères, dans la salle du Trône, le Pape s'agenouilla, avec sa suite, ainsi que le veut le Protocole. Mais, tout aussitôt — car je n'ignorais pas que ce n'était là qu'une vaine formule de cérémonial — je fis signe à tous de se relever et, avec bonté, je leur tendis affectueusement la main.

« Le Pape me présenta ses dignitaires et je lui présentai, à mon tour, les membres de l'Association de la Presse belge. Le Pape voulut bien me dire combien il eût été navré si nous avions quitté Rome sans qu'il eût eu le très grand honneur d'être reçu par Nous.

« Je rappelai au Pape la joie avec laquelle la presse belge avait accueilli son avènement. J'ajoutai que la presse belge savait combien profonds et grands avaient été les sentiments d'amitié de Mgr Ratti pour notre pays.

« Au nom de ses cardinaux, Sa Sainteté me remercia de l'audience que j'avais bien voulu lui accorder.

« Après m'être recueilli pendant quelques instants, je répondis :

« — Nous sommes particulièrement heureux d'avoir eu l'occasion de nous entretenir avec les représentants du Vatican. Je sais, mon cher Saint-Père, que vous aimez la Belgique depuis toujours et vous ne l'aimez pas seulement par les lectures. Vous la connaissez par elle-même. Combien de fois n'y avez-vous pas été !... Namur, Maredsous, Bruxelles, vous sont familiers, et vous avez même connu des villes de Flandre en allant vers Ostende et vers la mer. »

« Puis, m'étant recueilli une nouvelle fois, pendant quelques secondes :

« — Si jamais vous venez en Belgique, ne manquez pas de vous arrêter à la Maison de la Presse : vous y serez reçu avec toute la déférence qui convient à votre rang et au nôtre ; nous savons vivre et nous n'ignorons pas les égards mutuels que se doivent le Quatrième Pouvoir de l'Etat et le Pouvoir Spirituel. Aussi puis-je, selon toutes prévisions, vous aller, tout à l'heure, nous donner votre bénédiction, permettez-moi de vous donner également et préalablement la mienne, mon cher Pie.

« Et, arborant mon sourire n° 11bis — le plus recherché des vrais amateurs — je vous lui envoyai une de ces bénédictions auprès desquelles la sienne ne fut, ensuite, que de la Saint-Jean (de Latran).

« Je crois qu'il en fut quelque peu vexé, mais ces papes ont sur eux-mêmes un empire incroyable, car il n'en laissa rien paraître. Il nous bénit donc congrûment à son tour, en disant :

« — Je ne vous prie pas seulement de porter notre bénédiction et nos vœux au peuple belge, je me permets de vous en exprimer l'ordre formel.

« Et, en nous serrant la main, Pie XI dit encore :

« — Ce n'est pas un adieu que je vous dis... J'espère que Dieu me permettra de vivre assez longtemps pour que la politique ne s'oppose plus à ce que j'aie vous saluer à la Maison de la Presse... »



» Et il ajouta galement :  
 » — ... et vous demander à déjeuner, chez vous, mon cher Edmond ! »

???

» C'est ainsi que nous nous séparâmes. Je lui adressai mes vœux de bonne santé, et je vis bien, à cette minute, que mon attitude l'avait touché profondément, ainsi que ses cardinaux, du reste.

» Croyez bien, maintenant, que je n'ai pas l'immodestie de croire que ce sont mes mérites personnels qui m'ont valu cet hommage du vicaire de Jésus-Christ sur cette planète : j'en ai reporté tout l'honneur sur notre chère patrie dont je n'étais que le représentant — un représentant autorisé, à coup sûr, mais, enfin, un simple représentant.

» Je conclus : j'emporte de cette audience un impérissable souvenir. Retenez bien ce que je vous dis : Pie XI est une nature d'élite, un grand cerveau et un grand cœur, un homme dans la force virile du mot, quelque chose comme un Superkstar de la Tiare. Vous entendrez encore parler de lui.

???

Nous risquâmes timidement une question :

« Et le Roi des Belges ? »

— Albert ? fit M. Patris. Il va bien ; merci pour lui ; Elisabeth également et Polleke aussi. Je n'ai eu vraiment qu'à me féliciter moi-même de leur attitude à tous trois pendant tout le voyage : c'est un vrai plaisir de les emmener à l'étranger.

— Alors, vous recommencerez ?

— Certes.

— Quand ? »

Edmond Patris tira sur ses yeux le store de ses paupières, prit un air entendu et mit le doigt sur ses lèvres : « Chut ! » me dit-il simplement.

Notre reporter ne voulut pas insister ; mais rien ne lui ôtera de la tête — et à nous non plus, disons-le froidement — qu'Edmond Patris sera, bientôt, le premier témoin d'un grand mariage...

## La troisième Foire Commerciale de Bruxelles

ouverte du 3 au 19 avril, de 9 h. du matin à 6 h. du soir.  
 Il faut souligner l'importance qu'a, cette année, la section coloniale organisée par le commandant Cayen, un de nos plus vaillants « Africains ».

La section coloniale ne couvre pas moins de 1.250 mètres carrés. Dans un stand, des plus coquets, et qui a une superficie de 300 mètres carrés, les sociétés coloniales, et particulièrement les sociétés minières, montrent le développement de leurs installations commerciales et industrielles au Congo et exposent les échantillons des matières premières fournies par elles à la Belgique.

La section des « Transports au Congo » ne sera, certes, pas la moins intéressante. Un salon d'art a été organisé par deux de nos artistes : MM. Ph. Wolfers et Bastien ; on y admirera, à côté de tableaux et également d'ivoires sculptés de nos artistes, des œuvres curieuses et originales d'artistes indigènes.

Le matériel colonial sera représenté par plusieurs firmes belges, qui ont constitué un très important groupement. La France coloniale, voulant exprimer sa sympathie à la Belgique, expose des produits provenant de ses colonies de l'Afrique centrale.

Au moment où la Belgique a besoin de nouveaux débouchés, le Comité organisateur de la Foire Commerciale, puissamment aidé, en l'occurrence, par le Ministère des colonies, a pensé qu'il était du plus haut intérêt pour notre pays de mettre ses producteurs en situation de connaître, mieux que jamais, les ressources, les richesses et les besoins de notre Colonie.

## LE CARDINAL

TELEPH.  
B. 2722

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

## Restaurant des Gourmets

Salons et  
salles pour  
banquets.

Ses crustacés, ses poissons,  
ses pâtes de gibiers,  
ses diners fins.

Salons et  
salles pour  
banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

## L'ELITE CLUB ET AFTER DINNER

Restent encore toujours les Cigarettes  
..... favorites des connaisseurs .....



Olivetti

MACHINE  
A ECRIRE  
ITALIENNE

La marque qui s'impose

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

## LES CONTES DU VENDREDI

## Conte de Mi-Carême

A mon frère à-nez L. Boël.

Ce que je me suis embêté, ce dimanche de la Mi-Carême 1922... Malheur !

Quel plaisir peut-on bien éprouver à se faire marcher sur les pieds par un tas d'individus qui promènent, par les rues, leur air bête, leur parapluie et leurs enfants ?

Si vous ne vous masquez pas, il y a des gens qui profitent d'un sale morceau de carton collé sur leur figure pour vous asperger d'injures variées, généralement de très mauvais goût. Si vous vous masquez, le premier que vous intriguerez vous répondra grossièrement. On ne peut plus dire la vérité à ses connaissances sans s'attirer toutes sortes d'ennuis...

La jeunesse actuelle ne comprend pas la plaisanterie. Ah ! qui nous rendra la franche gaieté de nos pères ? Au moins, avant la guerre, à la bonne heure ! On pouvait jeter des pois sur la foule : c'était amusant !

Mais, dimanche passé en huit, comme dit ma bonne amie Clotilde, merci ! Du carnaval comme ça, il ne m'en faut pas.

Je vous le répète : je me suis rarement embêté comme ça !



Pour comble d'infortune, j'ai dû me balader avec Clotilde toute la journée. Et elle est bête, bête !

Clotilde voulait se masquer, car elle craignait de rencontrer son père, un homme très mal élevé, qui pousse l'indélicatesse jusqu'à battre sa fille quand elle fait la noce. Encore un empêchement de danser en rond ! J'avais revêtu un ravissant costume de contribuable et Clotilde était en descente de lit. Comme nous nous étions introduits dans l'économie une notable quantité de boissons frelatées, Clotilde ne tarda pas à être essentiellement pocharde. Elle n'en était que plus bête, du reste. Elle voulait se

mêler d'intriguer. Un comble, quoi ! Pour qu'elle me laisse tranquille, je lui donnais des noms au hasard.

« Ce gros-là, c'est Auguste. »

Et elle allait à l'individu.

« Toi, je te connais : tu es Auguste. »



Le monsieur, qui ne s'appelait pas plus Auguste que vous ou moi, roulait des yeux égarés.

« Cette petite-là, c'est Joséphine. »

Et la pseudo Joséphine revêtait un air profondément ahuri.

« Toi, je te connais : tu es Hortense. »

« Toi, je te connais : tu es Eugène. »

Etc., etc.

Elle était tombée juste, une fois : un monsieur qui répondait au nom de François.

François avait dit :

« Et puis ? »

Elle avait répondu :

« Mon type te connaît très bien. »

Ce qui avait plongé François dans une incommensurable perplexité.

Tout à coup, nous voyons venir son père.

« Attends, fit-elle, nous allons rire : je vais l'intriguer. »

Et, avant que j'eusse pu l'arrêter, elle courait à lui et, d'une indescriptible voix de fausset :

« Toi, je te connais : tu es mon père ! »

Son père la reconnut aussi. Il lui arracha son masque et la traita de (je préviens ici les pères de famille qui font, le soir, à leurs filles, la lecture de spirituelles fantaisies, que je vais rapporter un mot assez vif, mais que l'amour de la vérité m'oblige de transcrire dans toute son intégrité) :

« SALE CHAMEAU ! »

Moi, je suis parti ; je n'aime pas les rassemblements...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Le projet de loi anti-conceptionnel

Le projet de loi élaboré par MM. Carton de Wiart et Woeste, inspiré par une pudibonderie cléricale et des préoccupations confessionnelles mal dissimulées, joue décidément de malheur.

Une première fois, il fut déposé en 1913; mais, par suite de la guerre et de la dissolution de 1919, il subit deux éclipses. Le voila qui revient devant la Chambre, contresigné par d'autres députés catholiques et par l'honorable M. Mechelynck, qui n'a pas eu le temps de voir dans quelle galère on l'embarquait. Grâce au zèle gaffiste de M. Brifaut, rapporteur, et à l'attaque, menée avec furia, par MM. Piérard, Mathieu et surtout Destrée, qui administra le coup de grâce — M. Vandervelde, lui, avait prononcé sur la question, un discours marqué au coin de ce que Jaurès appelait la politique du *balann' ceme-nin*. — le projet fut encommissionné à nouveau. Il devra subir de nouvelles retouches, être sérieusement édulcoré, si l'on veut qu'il ait une chance quelconque d'être adopté.

On sait de quoi il retourne. Il s'agit, tout d'abord, de renforcer les dispositions du Code pénal sur les écrits ou images contraires aux bonnes mœurs, dispositions en vertu desquelles on poursuit naguère Lemonnier et Eekhoud devant les assises de Bruges. Il s'agit, ensuite, de réprimer la pratique de l'avortement et les propagandes anticonceptionnelles. La discussion prit, à plusieurs reprises, un tour scabreux. C'est, sans doute, la raison pour laquelle le public féminin fut si nombreux. A l'une des séances, il y avait même un pensionnat de jeunes filles au grand complet. Le président le fit sortir...

Il y eut quelques interruptions assez salées. Alors qu'un orateur socialiste disait: « On dit à la classe ouvrière de faire des enfants: mais que Messieurs les bourgeois commencent! » un député spirituel de l'extrême-gauche interrompit: « Ils commencent: mais il n'achèvent pas... »

M. Brifaut (Valentin) eut sa revanche, alors que, devant quelques députés, sur le coup de sept heures, parlait M. Victor Ernest, député socialiste de Charleroi, ancien-temps libraire, spécialisé dans la vente de brochures anti-conceptionnelles. M. Ernest s'entend à gâter les meilleures causes. Il traite les problèmes les plus délicats avec une documentation de Homais jumetois et, dans un français plein de pathos, prononcé avec une affectation agaçante. Tout à coup, M. Brifaut, brandissant des livres, s'écria: « Quand on a, comme libraire, vendu des ordures comme celles-ci, on a la pudeur de se taire... »

Bien entendu, les quelques députés encore présents se

précipitèrent avec une curiosité avide. Et les deux livres circulèrent... Cela s'appelait: *Le Traité de l'amour*, avec sur la couverture, un nu agaçant...

Un député socialiste — M. Louis Piérard, nous assure-t-on — dit à M. Brifaut, pour le calmer:

« Mais ceci n'est pas un moyen anticonceptionnel! Au contraire: c'est un excitant! De quoi vous plaignez-vous? »

???

Au cours de la discussion, à la Chambre, M. Jules Destrée a dit, d'autre part:

En vérité, vous manquez de précision dès que vous cessez de considérer certain objet précis, celui auquel tout le monde pense, qui porte le nom d'une nation voisine, chez laquelle il porte le nom d'une autre nation voisine.

Mais M. Destrée, imitant les orateurs préopinants et prébavardants, n'a pas prononcé, plus qu'eux, le mot. Il est cependant si facile, par ce temps où les danses internationales sont à la mode, de parler de gavotte anglaise...

Dans le même ordre d'idées, on a entendu un membre s'écrier:

« Ce que vise votre projet de loi est vraiment trop élastique... »

— Dites que c'est en caoutchouc! » a riposté un gaucher qui aime le mot juste.

**MERRY GRILL** 19, Place Ste-Catherine  
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

**Rendez-vous du monde sélect**

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier: les MARYETTIS

## La mort de Charles d'Autriche

On ne peut rien imaginer de plus lamentable que la fin de ce dernier des Habsbourg, qui, seul, abandonné de tous, s'en va mourir d'une pneumonie dans une pauvre villa de Madère, où sa famille et lui manquaient, dit-on, du confort le plus élémentaire.

Il est mort d'une pneumonie, mais il paraît que, depuis sa dernière et lamentable tentative de restauration, il se trouvait dans un état de prostration et de détresse morale où l'on n'a plus la force de se défendre contre la maladie.

Il était, avec sa femme et ses sept enfants, dans une



# VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon, Bruxelles



situation voisine de la misère. Est-il rien de plus douloureux que la misère des ex-rois ?

S'il est vrai qu'il ait eu à expier les siècles d'oppression que sa race a fait peser sur une partie de l'Europe, l'expiation ne fut peut-être pas excessive, mais cette conception biblique de la justice nous paraît un peu démodée et un peu cruelle. Sans doute, son rôle personnel ne fut pas très brillant. Mais quoi ? Pour sauver son trône et son peuple, il eût fallu du génie : ce n'était qu'un pauvre homme...

En tout cas, quand on compare cette destinée à celle de Guillaume II, on ne peut se défendre d'un peu de honte et d'un peu de remords... pour l'Europe. Elle fut lâche, l'Europe, dans cette affaire de Charles d'Autriche et de Guillaume II. Le premier n'était assurément pas responsable de la guerre ; le second, aux yeux de l'opinion universelle, était le grand coupable. Il fut un temps où l'Angleterre, M. Lloyd George en tête, réclamait pour lui un châtiment exemplaire. Mais Charles ne conserva de fidèle que, chez un peuple réduit à l'impuissance et placé sous la haute surveillance de ses ennemis et de ses héritiers, le peuple hongrois ; de plus, il ne prit pas la précaution de sauver sa caisse ; Guillaume II, lui, a toujours des partisans redoutables et il a eu la prudence très « Hohenzollern » de mettre à temps ses capitaux dans son fromage de Hollande. Voilà bien l'immoralité de l'Histoire !

Les Etats de la Petite-Entente, et particulièrement la Tchéco-Slovaquie, manquèrent vraiment d'élégance dans toute cette affaire.

Quand la France crut nécessaire de mettre à l'ombre un prince d'Annam, une Ranavaloa, un Abd-el-Kader, elle leur fournit du moins l'*otium cum dignitate*. Ces déposés-étrangers vécurent dans un exil doré...

???

Ajoutons que ces républicains d'Autriche, ces Tchéco-Slovaques, ces Yougo-Slaves, tous ces héritiers de la couronne austro-hongroise manquent un peu de finesse.

Avec ses velléités, ses hésitations, ses restaurations manquées, ce pauvre Charles de Habsbourg était assez ridicule (le Saint-Empire finissant dans l'opérette) ; ces gros malins de la Petite-Entente, en le laissant mourir dans le dénuement, en ont fait un martyr. Déjà, des récits touchants de sa mort chrétienne circulent dans tous les villages de l'ancienne monarchie, des montagnes du Tyrol à la Prizla hongroise. On raconte même qu'il est mort empoisonné et que ses sept enfants ont bien failli l'être. Cela n'a pas le sens commun : mais le sens commun n'est pas indispensable aux légendes, et la légende est en train de se former. Rien ne pouvait mieux consolider le sentiment monarchique en Hongrie. « Mourons pour notre Roi Marie-Thérèse ! » ont dit les Hongrois de jadis ; les Hongrois d'aujourd'hui seraient bien capables de s'écrier : « Mourons pour notre Roi Zita de Bourbon ! »

**Douce France**



Le Parfum de 1922

POUDRE

SAVON

Lubin, Paris

## FIAT

### PRIX RENDU BRUXELLES

#### 501-10/12 HP

|                                                                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Châssis . . . . .                                                                     | fr. 18,500 |
| Torpedo, 4 places . . . . .                                                           | 21,500     |
| Conduite intérieure, 4 places . . . . .                                               | 25,500     |
| Châssis sport 501, 100 kilomètres à l'heure, avec une cylindrée intérieure à 1,500 L. |            |

Livraison immédiate  
**505-15 HP**

|                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| Châssis . . . . .                | fr. 24,500 |
| Torpedo luxe, 6 places . . . . . | 32,500     |
| Limousine, 6 places . . . . .    | 39,000     |

**510-6 cylindres-24 HP**

|                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| Châssis . . . . .                | fr. 29,500 |
| Torpedo luxe, 6 places . . . . . | 38,000     |
| Limousine 6 places . . . . .     | 45,000     |

**Voitures de livraison**

|                                          |            |
|------------------------------------------|------------|
| Type F. 2 - pour charge de 1,000 kilogs. |            |
| Châssis . . . . .                        | fr. 18,000 |
| Camion carrosse . . . . .                | 20,500     |

Agence exclusive pour la Belgique :

**L'AUTO-LOCOMOTION**

35 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 8466, 8467, 178, 61.

## Chronique du sport

Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, les manifestations déplacées et grossières qui se sont produites, à Francfort, à l'occasion du match de football Suisse-Allemagne.

Ces incidents, on s'en souvient, avaient été provoqués principalement par l'attitude logique, digne et énergique des dirigeants du football belge, qui avaient refusé d'envoyer à Lausanne une équipe nationale, le team représentatif suisse ayant officiellement accepté, déjà, de jouer contre les Boches.

Il était intéressant pour nous de connaître, au sujet de ces événements, l'opinion de la presse helvète.

La Gazette de Lausanne, du 29 mars, les commente en termes... qui ne nous sont pas désagréables. Jugez-en par l'extrait que nous en publions ci-dessous :

« La foule fit preuve d'un chauvinisme, d'une violence extraordinaires, en applaudissant les exploits de l'équipe allemande et parlait en conspuant ceux des Suisses. »

Le programme officiel de la manifestation sportive contenait une série d'articles attaquant directement et violemment les Alliés et plus spécialement la Belgique et la France.

« C'était une grande maladresse de notre team de tolérer qu'une manifestation purement sportive dégénérât en séance de propagande pangermaniste. D'ailleurs, ce match avec l'Allemagne ne s'imposait nullement. Beaucoup de nos sportsmen s'y étaient formellement opposés et les discussions furent violentes dans les rangs de l'Association suisse de football. Les entités furent les plus forts. Le match eut lieu. Qui paiera les pots cassés ? »



« On ne manquera pas non plus d'être surpris d'entendre l'interprète des sociétés suisses de football — en l'occurrence M. Häuser, conseiller d'Etat de Bâle-Ville — déclarer que des liens particuliers nous unissent au Reich. M. Häuser paraît s'être avancé un peu au hasard.

« Nous avons cru de notre devoir de signaler au public romand les incidents étranges dont la Roemerbergsplatz de Francfort fut le théâtre. Il les déplorera avec nous. »

Nous n'avions pas dit autre chose, et nous sommes heureux de constater que la majorité de l'opinion suisse est avec nous.

???

Hé! Holà! Holà!

Passer, es-tu là?

Mais l'écho de la vallée, seul, répond à la voix éplorée du touriste très embêté, car

Le bon passeur n'est plus là;

Les Boches ont passé par là!

Oui, les Allemands ont passé, en 1914, par la Haute-Meuse et les bacs du passage d'eau qui reliait la route Falmignol-Givet à la rive gauche du fleuve ont vécu! Le plus grand des deux bacs, celui qui servait au transport des véhicules, fut envoyé définitivement par le fond; l'autre entreprit un voyage au long cours dont il n'est pas encore revenu. Les uns le disent à Dinant, les autres au Kamchatka...

Or, depuis l'époque héroïque des princes-évêques de Liège — ça ne date, paraît-il, pas d'hier! — cette liaison était assurée par un service régulier, pratique et peu coûteux, et qui permettait aux habitants de la région, aux globe-trotters, aux excursionnistes, à tous les usagers de la route, enfin, de passer d'un côté du fleuve à l'autre

sans avoir à faire un long détour pour trouver un pont.

Aujourd'hui, avec insistance et au moment où, grâce à la bonne saison, les excursions vont reprendre de plus belle, automobilistes, motocyclistes, cyclistes, touristes de tous poils et de tous genres réclament avec insistance le rétablissement du passage d'eau au lieu dit: le Bac du Prince.

Espérons que leur voix sera cette fois entendue!

## PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDS PLEINES JENATZY

Le vieux grenadier de la garde (à la manière de G. d'Espèrès) ayant eu la tête emportée par un boulet, était resté suspendu par un bras à une branche basse d'un arbre (ça s'est déjà vu). Il s'écria alors, plein d'ironie (x'oui, x'oui!) dans la direction de l'ennemi:

« Nous autres, vieux grenadiers de l'Empereur, il ne suffit pas de nous tuer, il faut encore arriver à nous jeter par terre!... »

Il était permis de croire qu'avec les armes modernes, si perfectionnées et l'entraînement rationnel des tireurs, grâce aux sociétés de préparation militaire, un être humain tué « au bon endroit », par une balle à grande vitesse initiale, devait être irrésistiblement mis knock-out.

Il n'en est rien! En effet, notre excellent confrère L'Etoile belge, relatant un drame au revolver, imprime:

« Talemans monta directement à la chambre de la



SA 15 chevaux,  
4 cylindres,  
pour le  
service économique  
SA 20 chevaux,  
4 cylindres,  
pour la ville et le  
voyage

## AUTOMOBILES

# MINERVA

SANS  
SOUPAPES



SA 30 chevaux,  
6 cylindres,  
pour le  
grand tourisme

Sont des voitures  
qui se  
recommandent  
par leurs  
exceptionnelles  
qualités



de ROBUSTESSE,  
de RENDEMENT  
et de SILENCE

jeune fille et, après l'avoir tuée d'une balle de révolver en pleine poitrine, il se logea deux balles dans la tête.

« Le meurtrier fut tué sur le coup. Quant à la jeune fille, son état n'est pas désespéré et elle a été admise en traitement à l'hôpital Sainte-Elisabeth. »

J'ai raconté la merveilleuse histoire de cette jeune fille à « ma bonne », ainsi qu'on dit. Cette brave fille a haussé les épaules et m'a répondu : « On voit bien que Monsieur ne lit pas le roman du *Matin* (La Grande Aventure, de Michel Zévaco), Monsieur saurait que le chevalier Ragotens a déjà été tué cinq fois et cela ne l'empêchera pas d'épouser la princesse parce que... »

Je n'ai pas voulu entendre la suite.

VICTOR BOIN.

## Petite correspondance

G. de H. — Si ces envois sont bons, faites comme le nègre. Si non...

R. S. — Il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans la Cité de Manneken Pis, une rue porte le nom de rue Braies d'Hérode...

P. L. — L'invention de la téléphonie sans fil remonte, d'après les dernières recherches de la science, à l'époque mythologique. Un jour que deux faunes avaient fêté la vendange et s'étaient enfilé des coupes nombreuses du jus divin, Bacchus vint à passer et, avec l'accent marseillais de l'époque, s'écria : « Té ! les faun's i' s'enfilent du pinard ! » Les assistants perçurent, sans faire d'effort, ces mots prononcés à voix haute et distincte ; la téléphonie sans fil était née !

Joseph A. D. B. — Sommes de cœur avec vous ; mais ne pouvons insérer de communiqués, même pour une œuvre aussi intéressante que la *Journée coloniale*. Où irions-nous ? Nos 24 pages craquent de toutes parts...

A quatre autres correspondants. — Même réponse, au nom de l'œuvre près. Règle absolue, et qui ne date pas d'hier.

Le vieil oncle Nestor. — Votre suggestion ne deviendrait intéressante que s'il était prouvé que les assassins du lieutenant Graff sont « de ces nobles étudiants à rapière, honte des Universités allemandes et de l'humanité civilisée ».

H. C. — Pour vous punir, nous publions votre fable expressé à propos de la rencontre du ministre des colonies et du général Lippens sur le pont de l'Elisabethville : Aujourd'hui, Monsieur Franck, rougissant de bonheur, Embrassa sur le front Monsieur le gouverneur.

Moralité :

La baise du Franck !

Compliments au comte de P...

Auteur furieux. — Vous nous injuriez parce que nous n'avons pas rendu compte de votre dernier livre ? Ingrat !

Paul Sloopmouche. — C'est tout à fait correct : demandez plutôt au chanoine au sujet duquel vous nous faites une suggestion que nous mettrons à profit.

K., La Louvière. — C'est un cheval de retour.

## Le coin du pion

De La Libre Belgique, du 30 mars :

Sait-on que Le Goffic est d'abord un poète ? Président de la Société des Gens de Lettres, du fait de ses romans et de ses livres d'histoire, il doit rentrer à l'Académie du fait de ses poèmes...

Rentrer ? Pour quelle raison ? D'abord, en est-il sorti ?

!!!

Une annonce de La Dernière Heure du 1<sup>er</sup> avril 1922 : CELIBATAIRE, 52 ans, dés. épous. demois. ou veuve fortunée, mème av. tache. Env. ph.

La tache doit-elle être visible sur la photo ?

???

Du Neptune du 1<sup>er</sup> avril, à propos de la réception de la presse au Vatican :

De la main gauche, il caresse machinalement le superbe brillant de l'anneau de Saint-Pierre — l'anneau du pêcheur — et ses yeux, ses deux yeux, se promènent de l'un à l'autre de ses visiteurs, donnant à chacun de nous une ineffable impression de serene bêtise.

Et le respect, voyons, le respect !!

???

Le gérant d'un comptoir financier, qui est en même temps échevin de S..., a fait paraître une circulaire annonçant le nouvel emprunt des Régions Dévastées.

Voici un extrait de cette perle :

Il n'y aura plus qu'un lot d'un million par an, mais il y aura un tirage par mois de lots plus nombreux de 500,000, 250,000, etc. Dans le cas où votre argent serait disponible actuellement, je vous l'accepterai volontiers en compte productif d'intérêts jusqu'au jour du paiement des titres.

Les élèves de l'école gardienne se sont émus et ont ouvert une souscription dans le but d'offrir à M. l'échevin une grammaire française... espagnole !...

???

De La Nation belge du 27 mars 1922 (feuilleton : La Bergerie) :

Après l'effusion, Frédéric la regarda bien en face. Elle semblait avoir rajeuni au contact de ces fiançailles dont elle était ici le témoin et la gardienne.

Voilà une coquille tout à fait « à la page ».

???

Le nouveau catalogue français de LA LECTURE UNIVERSSELLE, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles, a paru. Prix : 6 francs.

???

De La Dernière Heure du 31 mars 1922 :

Les rebelles ont recommencé aujourd'hui le bombardement de l'île d'Abucemas, qui avait cessé depuis dimanche.

Comme quoi un bombardement peut coïncider avec des bruits de paix...

???

Annonce parue dans Le Courrier de la Bourse du 27 courant :

Le locataire d'un rez-de-chaussée, supérieurement situé boulevard Adolphe-Max, voudrait s'entendre avec agent de change pour y installer un bureau.

Curieuse disposition d'immeuble...

???

Du Neptune du 29 mars, à propos du voyage de nos souverains en Italie :

Quand nous arrivâmes à Côme, la gare était encore dépourvue de tout ornement. Elle se métamorphosa cependant en quelques minutes, comme sous un coup de baguette magique, et

**HOMMES FAIBLES**  
Dépourvus de forces vitales et atteints d'impuissance  
prenez des  
**PILULES HERIAL**  
HERIAL A stimulant immédiat HERIAL B complément  
18 h. 80 le bol. 1000 pils. 12 h. 40 h. 78 le bol. 1000 pils.  
Notre explication française sur demande  
de trouver à Paris : PHARMACIE LAURE, 114, rue de Valenciennes  
à Bruxelles : PHARMACIE PELERIN, 2, rue de l'Empire  
et dans toutes les bonnes pharmacies.



se couvrit de parapluies, de drapeaux belges et italiens, de guirlandes de verdure et de fleurs.

Curieuse ornementation !

???

De La Gazette du 30 mars, compte rendu de la séance de la Chambre, discours de M. Piérard :

Qu'il y ait une décroissance de la natalité en Belgique, depuis 1882, c'est évident. Toutefois, cette décroissance de la natalité n'en est pas arrivée à une décroissance de la population. Ainsi, nous avons, en Belgique, 252 habitants par mètre carré.

Ce doit être un mètre carré de la grande espèce...

???

De La Gazette, 26 mars :

Nos lecteurs se rappellent qu'il y a quelques semaines, on découvrit, à Hoboken, le cadavre d'un petit enfant de Merxem au sommet d'un arbre où il avait été violenté et assassiné. Jusqu'à présent, on n'a pas pu découvrir l'auteur de ce crime.

Ce doit être un aviateur...

???

Du Peuple du 31 mars :

Un jeune escroc sous le tram vicinal. — Mercredi soir, un sujet grec, Tracys Constantino, 18 ans, de passage à Bruxelles, sur le bateau « Chrysaïde », en traversant l'avenue des Boulevards, à Saint-Josse-ten-Node, a été renversé par le tram vicinal.

Le Peuple voudrait-il nous faire croire que tous les Grecs sont des escrocs ?

???

Une annonce du journal De Kempenaar, de Turnhout, du 26 mars :

Buitengewone Occasie

TRANSMISSIE EN MOTEUR

Wegens vergrooting te koop : a) Gasmotor van 10/12 H. P. in goeden staat, met reservoir, buizen, gaszakken en aanhoorigheden;

b) Eene transmissie van 50 mm. diameter, 25 meters lang, met 3 manchons, 3 nischen, 8 supports met coussinets, 5 paliers à graissage circulaire, 2 gewone paliers, 3 rampes supports, 2 bagues d'arrêt en een riemsluiter, etc.

Si c'est dans cette langue-là que doit se donner le cours de mécanique à l'université flamande de Gand...

???

Je ferai du gâteau pour papa  
Et je ferai pour ma chère maman  
Bien d'autres mets tous succulents  
Avec la Margarine Brabantia.

???

L'Indépendance, dans son numéro du 27 mars, publie un article de M. Léon Leclère, où le savant professeur cite, entre autres historiens belges, Ségelat de Gembloix et Henri Louchart.

## BANQUE DE BRUXELLES. -- Bilan comparatif

| ACTIF                                        | 1918           | 1914           | 1919             | 1921             |
|----------------------------------------------|----------------|----------------|------------------|------------------|
| A. — Immobilisés :                           |                |                |                  |                  |
| Immeubles .....                              | 1,325,000.—    | 1,325,000.—    | 3,050,000.—      | 13,000,000.—     |
| B. — Réalisables :                           |                |                |                  |                  |
| Actionnaires .....                           | —              | 7,496,300.—    | 42,874,900.—     | 1,346,400.—      |
| Caisse .....                                 | 4,285,871.58   | 3,957,782.90   | 55,164,780.68    | 98,089,144.70    |
| Banquiers correspondants .....               | 20,142,492.90  | 23,149,885.21  | 71,465,674.95    | 37,962,327.27    |
| Banquiers, participations syndicales .....   | —              | —              | 76,900,673.37    | —                |
| Effets à recevoir .....                      | 22,300,506.72  | 1,790,888.20   | 28,570,475.33    | 76,081,384.65    |
| Bons du Trésor .....                         | 1,296,482.50   | 790,702.20     | 133,896,000.—    | 139,760,091.45   |
| Coupons divers .....                         | 57,144.54      | 148,238.89     | 267,239.58       | 462,441.41       |
| Comptes-courants .....                       | 5,555,112.43   | 7,711,488.94   | 98,959,134.17    | 109,662,767.64   |
| Reports et avances .....                     | 22,846,138.12  | 20,906,132.67  | 67,250,241.43    | 106,490,493.88   |
| Participations et divers .....               | 10,879,022.06  | 13,488,378.58  | 35,154,035.14    | 25,928,856.39    |
| Portefeuille-titres .....                    | 16,470,990.—   | 31,679,306.52  | 35,791,820.—     | 84,701,831.—     |
| Valeurs de la réserve extraordinaire .....   | —              | 2,249,500.—    | —                | —                |
| C. Compte d'ordre :                          |                |                |                  |                  |
| Comptes divers .....                         | —              | —              | —                | 60,201,455.88    |
| Valeurs des institutions de prévoyance ..... | —              | —              | —                | 924,432.45       |
| Dépôts (titres) .....                        | 523,342,840.—  | 529,325,285.—  | 1,023,164,210.—  | 1,714,696.—      |
| Cautionnements statutaires .....             | Pour mémoire   | Pour mémoire   | Pour mémoire     | Pour mémoire     |
| Total, fr.                                   | 628,563,686.75 | 644,018,798.01 | 1,670,508,684.95 | 2,184,192,314.65 |
| PASSIF                                       |                |                |                  |                  |
| A. — De la société envers elle-même :        |                |                |                  |                  |
| Capital social .....                         | 20,000,000.—   | 40,000,000.—   | 103,000,000.—    | 103,000,000.—    |
| Réserves .....                               | 15,060,710.75  | 20,000,000.—   | 25,000,000.—     | 27,720,000.—     |
| Fonds de prévision .....                     | —              | 7,133,165.24   | 12,477,090.24    | 12,477,090.24    |
| Fonds de prévoyance .....                    | 518,200.—      | 536,500.—      | —                | —                |
| B. — De la société envers les tiers :        |                |                |                  |                  |
| Comptes-courants .....                       | 50,321,678.87  | 46,904,514.97  | 488,832,997.72   | 550,888,848.44   |
| Effets à payer .....                         | 125,347.45     | 70,907.20      | 9,419,555.66     | 9,772,536.58     |
| Dividendes non réclamés .....                | 29,081.50      | 48,125.00      | 242,656.—        | 312,041.95       |
| Institutions de prévoyance .....             | —              | —              | 2,345,845.—      | —                |
| C. — Compte d'ordre :                        |                |                |                  |                  |
| Comptes divers .....                         | —              | —              | —                | 60,201,455.88    |
| Institutions de prévoyance .....             | —              | —              | —                | 3,624,432.45     |
| Dépôts (titres) .....                        | 523,342,840.—  | 529,325,285.—  | 1,023,164,210.—  | 1,404,714,998.—  |
| Cautionnements statutaires (dépôts) .....    | Pour mémoire   | Pour mémoire   | Pour mémoire     | Pour mémoire     |
| D. — Profits et pertes .....                 | 4,145,840.18   | (1)            | 6,093,330.33     | 11,121,211.11    |
| Total, fr.                                   | 628,563,686.75 | 644,018,798.01 | 1,670,508,684.95 | 2,184,192,314.65 |

(1) Transfert, avant bilan, au fonds de prévision.



Ces auteurs, disons-le froidement, sont généralement plus connus sous leurs pseudonymes : Sigebert de Gembloux et Henri Lonchay.

Dans le même article, il est question d'un chanoine Couchie. Mais ça c'est une coquille: il faut lire Cauchie.

???

Billet Parisien de *La Gazette*, 22 mars 1922 :

Ce n'est même pas le lieutenant Bonaparte qui est en cause, mais Napoléon I<sup>er</sup>, dans toute la majesté de la pompe impériale, puisque l'aventure galante remonterait à 1801...

Et, plus loin :

... Il serait tout de même intéressant de vérifier les dires de ce triste hère qui montre un portrait de sa grand-mère l'aubergiste et fournit des détails assez piquants sur le relai de poste qui était situé dans le Pas-de-Calais, à Clethy, celui où l'empereur, égaré, serait, un soir de 1801, allé demander asile contre un terrible bombardement de la flotte anglaise.

Il était généralement admis, jusqu'ici, que c'était en 1804 que Napoléon avait été revêtu de la dignité impériale...

???

Du *Neptune*, du 12 mars 1922, sous ce titre :

LENINE N'IRA PAS A GENES

Lenine a annoncé qu'il assisterait personnellement à la Conférence de Gènes.

Comme ça, au moins, on sait à quoi s'en tenir !

???

Du *Soir*, à propos des bateaux-phares commandés par l'Etat aux chantiers Cockerill, à Hoboken :

Le nouveau bateau-phare aura des appareils spéciaux pour la lumière et les machines y afférentes qui doivent venir de Paris. Devant les dépouilles mortelles, des discours ont été prononcés à l'église et sur la place publique...

Voilà un bateau de dimension !...

???

La *Dernière Heure*, du 22 mars, donne les résultats du concours d'élevage de Charleroi. On lit :

Taureau sans dent. — 1. Ed. Misonne, Châtelineau; 2. Cools, René.

Taureaux de trois dents et plus. — 1. Cambier, Aimé, I-oval; 2. Dubuisson, François, Pont-de-Loup.

Très sportif ! Félicitations à ces Messieurs et merci à la *Dernière Heure* !...

???

A la vitrine d'un magasin de lingerie, Chaussée de Wavre :

CALEÇONS POUR HOMMES TRES CHAUDS

???

Du *Soir*, du 22 mars, en fait-divers :

Tout porte à croire que Wauters a d'abord tiré sur sa maîtresse et s'est suicidé ensuite.

C'est dommage ; c'eût été tout à fait palpitant si Wauters s'était suicidé pour commencer !...

## BANQUE D'OUTREMER. -- Bilan comparatif

|                                                       | 1913                  | 1914                  | 1918                  | 1919                  | 1920                  | 1921                  |
|-------------------------------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
|                                                       | 31 décembre           | 31 décembre           | 31 décembre           | 31 décembre           | 31 décembre           | 31 décembre           |
| <b>ACTIF</b>                                          |                       |                       |                       |                       |                       |                       |
| Actionnaires..... fr.                                 | 6,000,000.—           | 6,000,000.—           | 6,000,000.—           | 22,825,360.—          | 95,520.—              | —                     |
| Espèces en caisse et avoir chez nos correspondants    | 16,590,474.30         | 4,557,662.08          | 23,904,675.75         | 74,396,825.—          | 71,846,067.16         | 52,760,416.75         |
| Effets à recevoir. Bons du Trésor et Interprovinciaux | 12,656,284.44         | 5,174,347.50          | 107,411,287.76        | 136,535,354.51        | 133,486,413.09        | 123,808,195.22        |
| Banquiers débiteurs pour effets à l'encaissement      | —                     | —                     | 522,863.22            | 2,267,523.10          | 10,079,509.95         | 4,182,035.54          |
| Comptes courants débiteurs.....                       | 31,846,481.22         | 24,422,934.89         | 40,779,994.32         | 95,386,894.37         | 97,556,146.21         | 94,942,947.20         |
| Portefeuille actions                                  | 30,202,775.—          | 29,897,192.50         | 32,881,542.50         | 52,017,380.—          | 82,859,970.—          | 89,045,445.—          |
| Portefeuille obligations                              | 1,926,765.—           | 1,321,550.—           | 295,300.—             | —                     | —                     | —                     |
| Participations et valeurs diverses...                 | 5,441,772.97          | 6,392,345.94          | 2,207,551.39          | 8,765,639.85          | 20,447,917.85         | 19,114,399.67         |
| Immeubles                                             | 4,000,000.—           | 4,400,000.—           | 4,400,000.—           | 4,580,000.—           | 6,200,000.—           | 8,000,000.—           |
| Comptes à solder à la reprise des relations           | —                     | —                     | 15,671,710.37         | —                     | —                     | —                     |
| Comptes d'ordre                                       | —                     | —                     | 16,039,537.—          | 32,624,879.69         | 66,324,041.08         | 68,391,083.47         |
| Dépôts de titres.....                                 | 169,131,604.44        | 171,983,928.78        | 230,567,656.66        | 303,253,757.52        | 371,477,598.20        | 400,886,700.20        |
| <b>Totaux.....fr.</b>                                 | <b>277,796,157.37</b> | <b>254,149,961.69</b> | <b>480,712,118.97</b> | <b>735,653,614.04</b> | <b>860,403,203.54</b> | <b>861,137,223.05</b> |
| <b>PASSIF</b>                                         |                       |                       |                       |                       |                       |                       |
| Capital..... fr.                                      | 40,000,000.—          | 40,000,000.—          | 40,000,000.—          | 72,500,000.—          | 72,500,000.—          | 72,500,000.—          |
| Réserves et fonds d'amortissement                     | 9,987,791.02          | 10,126,119.05         | 12,310,809.58         | 18,879,023.46         | 22,500,000.—          | 25,500,000.—          |
| Créditeurs à vue.....                                 | —                     | —                     | 62,042,236.82         | 183,329,205.97        | 133,628,076.92        | 165,606,116.33        |
| Créditeurs à court terme.....                         | —                     | —                     | 23,565,232.54         | 67,531,192.88         | 108,080,751.29        | 98,325,436.90         |
| Dép. remboursables après la paix.....                 | —                     | —                     | 25,714,517.47         | —                     | —                     | —                     |
| Dépôts à 5 ans.....                                   | —                     | —                     | 54,841,000.—          | 44,747,000.—          | 24,368,000.—          | 18,266,000.—          |
| <b>Total des créditeurs.....fr.</b>                   | <b>55,631,494.22</b>  | <b>31,689,897.99</b>  | <b>166,162,976.83</b> | <b>295,607,398.85</b> | <b>316,076,828.21</b> | <b>282,197,603.23</b> |
| Comptes à solder à la reprise des relations           | —                     | —                     | 14,093,635.50         | —                     | —                     | —                     |
| Comptes d'ordre                                       | —                     | —                     | 13,089,537.—          | 32,624,879.69         | 66,324,041.08         | 68,391,083.47         |
| Dépôts de titres.....                                 | 169,131,604.44        | 171,983,928.78        | 230,567,656.66        | 306,253,757.52        | 371,477,598.20        | 400,886,700.20        |
| Profits et pertes.....                                | 3,045,267.69          | 350,015.87            | 1,487,503.40          | 9,788,554.52          | 11,524,736.05         | 11,661,836.15         |
| <b>Totaux.....fr.</b>                                 | <b>277,796,157.37</b> | <b>254,149,961.69</b> | <b>480,712,118.97</b> | <b>735,653,614.04</b> | <b>860,403,203.54</b> | <b>861,137,223.05</b> |



SOUSCRIPTION A 48,000 ACTIONS NOUVELLES

DE LA

# Société Générale de Chemins de fer Economiques

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège Social : 54, rue de Namur, Bruxelles

## Augmentation du Capital social

de 24,000,000 à 36,000,000 de francs

## par l'émission de 48,000 actions de 250 francs nominal

réservees, suivant décision de l'assemblée générale extraordinaire du 13 mars 1922, exclusivement aux porteurs des 96,000 actions anciennes.

La notice prescrite par l'article 36 de la loi sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 23 mars 1922, n° 2592.  
Ces actions sont émises

## au prix de 285 francs

payables comme suit, contre quittance :

- 1° 85 francs à la souscription, du 3 au 11 avril 1922 inclusivement, représentant 20 % du nominal plus 35 francs pour frais ;
- 2° 100    »    le 15 juillet 1922 ;
- 3° 100    »    le 15 décembre 1922.

Total 285 francs

Chaque action nouvelle aura droit, pour l'exercice 1922 en cours, au tiers des premier et deuxième dividendes qui seront attribués à chaque action ancienne pour le même exercice ; à partir du 1er janvier 1923, elles participeront aux bénéfices de la Société au même titre que les actions anciennes, auxquelles elles seront en tout semblables.

**LIBÉRATION ANTICIPATIVE.** — Les souscripteurs pourront libérer leurs titres par anticipation et bénéficieront d'intérêts calculés au taux de 4 p. c. l'an, sur leurs versements anticipés ; la libération anticipée pourra se faire :

- 1° Le 20 avril 1922, date fixée pour la répartition, moyennant versement libératoire total de fr. 196.45 représentant 100 francs échéant le 15 juillet 1922 et 100 francs échéant le 15 décembre 1922, moins les intérêts à 4 p. c. sur 100 francs pendant 80 jours et sur 100 francs pendant 230 jours.
- 2° Le 15 juillet 1922, date fixée pour le deuxième versement, moyennant versement libératoire total de fr. 198.30 représentant 100 francs échéant le 15 juillet 1922 et 100 fr. échéant le 15 décembre 1922, moins les intérêts à 4 p. c. pendant 125 jours sur ce dernier versement.

Les souscripteurs qui n'auront pas, le 20 avril, de la Société de libération anticipative, recevront, en temps voulu, en échange de leur quittance de souscription, un certificat nominal libéré de 20 p. c.

Les souscripteurs qui useront, le 20 avril, de la faculté de libération anticipative, recevront, en temps voulu, en échange de leur quittance de souscription, les actions au porteur qui leur reviennent munies d'un coupon estampillé représentant du dividende d'intérêts afférent à l'exercice 1922 et des coupons afférents aux exercices 1923 et suivants.

Les souscripteurs qui useront de la faculté de libération à la date du 15 juillet, recevront, en temps voulu, en échange de leur certificat nominal, les actions qui leur reviennent munies des mêmes coupons que ci-dessus.

## La souscription sera ouverte du 3 au 11 avril 1922.

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la BANQUE DE BRUXELLES, 66, rue Royale ; 27, avenue des Arts et 52a, rue du Lombard ; à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, succursale de Bruxelles, 29, rue des Colonnies ;

EN PROVINCE : aux guichets des BANQUES AFFILIÉES A LA BANQUE DE BRUXELLES.

Les porteurs des 96,000 actions actuellement en circulation auront le droit de souscrire :

- 1. IRREDUCTIBLEMENT à UNE action nouvelle pour DEUX actions anciennes, sans délivrance de fractions ;
  - 2. REDUCTIBLEMENT aux actions nouvelles qui n'auront pas été absorbées par l'exercice du droit irréductible.
- Dans le cas où ses demandes à titre réductible dépasseraient le nombre de titres disponibles, elles seront soumises à répartition au prorata des actions déposées. Pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera traité comme une souscription séparée ; il ne sera pas dérivé de fractions.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées se fera lors de la répartition aux que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition qui aura été arrêtée.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions anciennes accompagnées de bordereaux numérotés ; les titres leur seront restitués, dûment estampillés, dix jours après la date du dépôt.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 11 avril 1922 ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, aux Banques indiquées ci-dessus, chez lesquelles les intéressés trouveront des bordereaux pour le dépôt de leurs titres anciens et des bulletins de souscription.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles de plein droit et sans mise en demeure, au profit de la Société, d'intérêts de retard au taux de 6 p. c. l'an, à dater de l'échéance de chaque terme, jusqu'au jour du paiement ; en cas de non versement à l'une des échéances, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles, sans mise en demeure, deux mois après l'échéance, pour le compte et aux risques et périls des souscripteurs.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

# Notre Concours

Alors que plusieurs quotidiens se ruinent à organiser des concours entre leurs lecteurs, alors que ceux-ci, stimulés par l'amour-propre, l'ambition ou quelque autre motif inavouable, se battent les flancs, se creusent la cervelle et jettent aux quatre coins cardinaux de nombreuses mèches de leur système capillaire, alors que tous cherchent, luttent parfois meurent à la tâche, devons-nous, seuls ne pas nous mêler au tournoi?

## Non, non, mille fois non!

Nous aussi, nous offrirons à nos lecteurs l'angoisse de la bataille et les joies du triomphe.

Nous ne reculons devant aucun sacrifice pour plaire!

Nous organisons un grand concours!

Un grand concours de quoi?

De grains de blé?

Non!

De « parce que »?

Non!

De chicorée?

Encore moins!

Nous offrons un

## == CONCOURS DE PROPRETÉ! ==

La personne qui nous enverra le billet de 20 francs le plus propre et le mieux conservé recevra en prime une paire de bretelles en étail cux, d'une valeur d'environ fr. 3.50.

Un second prix consistera en une superbe pièce de cravate d'une valeur réelle de 95 c."

N'allez pas vous figurer que ce concours soit réservé à quelques privilégiés. Non! Ce concours est ouvert à tous. Bourgeois, prolétaires, dentistes, célibataires, ambassadeurs et barons Zeep peuvent y prendre part.

Vous nous direz que nous nous chargeons là d'une besogne bien ardue, que le triage et le classement des envois nous prendront un temps long et précieux.

Nous ne reculons pas devant le labeur lorsque le but poursuivi est essentiellement humanitaire, d'autant plus que — faut-il le dire? — il en sera des billets non primés comme des manuscrits non insérés : ILS NE SERONT PAS RENDUS.

N. B. — Par déférence pour sa famille.

Le nom du Lauréat ne sera pas proclamé.